HAL open science

Fragments d'El-Deir (oasis de Kharga) au tournant de notre ère. A propos de Carl Schmidt et de William Hornblower

Gaëlle Tallet

▶ To cite this version:

Gaëlle Tallet. Fragments d'El-Deir (oasis de Kharga) au tournant de notre ère. A propos de Carl Schmidt et de William Hornblower. Le myrte et la rose. Mélanges offerts à Françoise Dunand par ses amis, élèves et collègues, 9, pp.385-412, 2014, CeNIM. hal-01380080

HAL Id: hal-01380080

https://hal.science/hal-01380080v1

Submitted on 17 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

CENiM 9
Cahiers «Égypte Nilotique et Méditerranéenne»

Le myrte & la rose

Mélanges offerts à Françoise Dunand
par ses élèves, collègues et amis

Réunis par Gaëlle Tallet et Christiane Zivie-Coche

Tome 2

Montpellier 2014

FRAGMENTS D'EL-DEIR (OASIS DE KHARGA) AU TOURNANT DE NOTRE ÈRE À PROPOS DE CARL SCHMIDT ET DE WILLIAM HORNBLOWER[1]

GAËLLE TALLET

La rencontre des oasis du désert Libyque a joué un rôle fondamental dans la carrière de Françoise Dunand, qui a en retour largement contribué à redonner à ces espaces de marge la place majeure qui leur revenait dans la vie et la culture de l'Égypte dans l'Antiquité. À la suite des pionniers, tels Ahmed Fakhry, Serge Sauneron, et son ami Guy Wagner, elle a œuvré depuis plus de trente ans à faire connaître de la communauté scientifique et du grand public les paysages si particuliers des oasis, et leur histoire, à la fois si lointaine et si proche de celle de la Vallée du Nil.[2]

Depuis 1981, en effet, année au cours de laquelle, sous l'impulsion de Jean Vercoutter, elle s'est engagée dans l'exploration des nécropoles du site de Douch, elle s'est consacrée à l'étude des populations oasiennes antiques au travers de l'anthropologie et des pratiques funéraires, dans différents cimetières de Kharga (fig. 1). Après Douch et Aïn el-Labakha, découvert grâce à Adel Hussein, c'est le site d'el-Deir qui a fixé son attention et sa curiosité. Je ne dirais pas que c'est le dernier, car ses recherches la mènent aujourd'hui encore, aux côtés de Roger Lichtenberg, à étudier le matériel funéraire de la nécropole du site de Dabashiya, fouillée par nos collègues égyptiens du Service des Antiquités.[3]

Je crois pouvoir dire toutefois que sa découverte d'el-Deir l'a profondément marquée. La beauté

---

[1] Cette contribution n'aurait pas pu voir le jour sans la patience, la rigueur et la disponibilité des conservateurs et personnels de différents musées. Klaus Finneiser, conservateur du Ägyptisches Museum und Papyrussammlung de Berlin, le Dr. Marsha Hill, Dan Lipcan et Brandie Ratliff du Metropolitan Museum of Art de New York, Saskia Wetzig des Staatliche Kunstsammlungen de Dresde, le Pr.-Dr. Hans Werner Fischer-Elfert de l'Ägyptologisches Institut der Universität Leipzig, le Dr. Dave Smart et le Dr. Lawrence Berman du Cleveland Museum of Art, et le Dr. W. van Haarlem de l'Allard Pierson Museum d'Amsterdam, ont eu la gentillesse de répondre à mes nombreuses questions et de m'ouvrir leur archives. Joëlle Carayon m'a généreusement permis de consulter la base de données du musée Gréco-Romain d'Alexandrie. Qu'ils en soient tous très chaleureusement remerciés, et me permettent de les associer à l'hommage rendu à Françoise Dunand. Je tiens également à dire ma gratitude à Christoph Schmid et Frédérique Letellier pour leur précieuse aide dans le déchiffrement et la traduction de la correspondance entre Georg Treu et Carl Schmidt, aimablement mise à ma disposition par le musée de Dresde, et à Christina Riggs pour m'avoir communiqué des clichés personnels du sarcophage de Panakht.

[2] G. Castel et F. Dunand, « Deux lits funéraires d'époque romaine de la nécropole de Douch », *BIFAO* 81 (1981) 77-110 ; G. Wagner, F. Dunand, C. Roubet, F. Laroche-Traunecker, J.-C. Grenier et M. Rodjiewicz, « Douch. Rapport préliminaire de la campagne de fouilles de l'automne 1981 », *ASAE* 69 (1983) 131-142 ; F. Dunand, « Les 'têtes dorées' de la nécropole de Douch », *BSFE* 93 (1982) 26-46, pl. 1-8 ; G. Wagner, H. Barakat, F. Dunand, N. Henein, R. Lichtenberg et C. Roubet, « Douch. Rapport préliminaire de la campagne de fouilles 1982 », *ASAE* 70 (1984-1985) 175-202 ; F. Dunand, « Les nécrotaphes de Kysis », *CRIPEL* 7 (1985) 117-27 ; F. Dunand et R. Lichtenberg, « Une tunique brodée de la nécropole de Douch », *BIFAO* 85 (1985) 133-148 ; F. Dunand, J.-L. Heim, N. Henein et R. Lichtenberg, *La nécropole de Douch* I. *Tombes 1 à 72* (*DFIFAO* 26 ; Le Caire 1992) ; *id*., *La nécropole de Douch* II. *Tombes 73 à 92* (*DFIFAO* 45 ; Le Caire 2005) ; F. Dunand, J.-L. Heim et R. Lichtenberg, « La nécropole d'Aïn el-Labakha : recherches archéologiques et anthropologiques », in : Z. Hawass (éd.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-First Century : Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptology* I (Le Caire 2003) 154-161 ; *id*., « La vie dans l'extrême : Douch Ier s. è. chr.-IVe s. è. chr. », in : O.E. Kaper (éd.), *Life on the Fringe : Living in the Southern Egyptian Deserts during the Roman and Early-Byzantine Period* (Leyde 1998) 95-138 ; F. Dunand, F. Letellier-Willemin et G. Tallet, « Un linceul peint de la nécropole d'El-Deir, oasis de Kharga », *BIFAO* 105 (2005) 89-101 ; F. Dunand et R. Lichtenberg, « Des chiens momifiés à El-Deir, oasis de Kharga », *BIFAO* 105 (2005) 75-87 ; F. Dunand, M. Coudert et F. Letellier-Willemin, « Découverte d'une nécropole chrétienne sur le site d'El-Deir (oasis de Kharga) », *Études coptes X, Douxième journée d'études de l'AFC, maison de l'Orient, Lyon, 19, 20 et 21 mai 2005* (Paris 2008) 137-55 ; F. Dunand et R. Lichtenberg, « Dix ans d'exploration des nécropoles d'El-Deir (oasis de Kharga). Un premier bilan », *CdE* 83 (2008) 258-88 ; *id*., *Oasis égyptiennes : les îles des bienheureux* (Arles 2008) ; F. Dunand, J.-L. Heim, M. Hussein, B.A. Ibrahim et R. Lichtenberg, *Le matériel archéologique et les restes humains de la nécropole d'Aïn el-Labakha, oasis de Kharga* (Paris 2008) ; F. Dunand, J.-L. Heim, R. Lichtenberg (dir.), S. Brones et F. Letellier-Willemin, *El-Deir Nécropoles* I. *La nécropole Sud* (Paris 2010) ; *id*. et G. Tallet, *El-Deir Nécropoles* II. *Les nécropoles Nord et Nord-Est* (Paris 2013).

[3] F. Dunand, B.A. Ibrahim et R. Lichtenberg, *Le matériel archéologique et les restes humains de la nécropole de Dabashiya (oasis de Kharga)* (*CENiM* 7 ; Montpellier 2012). Le Pr. Salima Ikram et son équipe poursuivent actuellement l'exploration du site.

du site, sa forteresse romaine spectaculairement conservée, à l'ombre majestueuse du Gebel Umm Ghanayim et des contreforts montagneux de la dépression oasienne, ont d'ailleurs sur le moment éclipsé à ses yeux la présence des nécropoles. Face à son étonnement de n'en point voir, Adel Hussein lui aurait alors dit, en embrassant d'un geste circulaire tout l'escarpement rocheux entourant la cuvette d'el-Deir : « Mais elles sont partout ! ».

L'autre image marquante, qu'on ne peut éluder, fut celle de nécropoles pillées, de momies et de squelettes démembrés, gisant autour des tombes. Contre les fouilles clandestines et leurs terribles conséquences, Françoise Dunand n'a cessé de lutter, en menant une étude scrupuleuse des momies et en tentant de restituer une intégrité à des corps maltraités, appuyant en cela l'entreprise difficile de protection des sites conduite par l'inspectorat de Kharga. L'anthropologie, la radiographie et l'histoire des religions ont été mobilisées au sein de son équipe pour tenter d'appréhender la vie de ces oasiens du passé, de restituer leur environnement et leurs représentations.

Ce fut là une tâche immense, tant les pillages ont été multiples, depuis l'Antiquité jusqu'à une époque récente, sans oublier le séjour prolongé de soldats britanniques dans la forteresse pendant la guerre contre les Senoussi de Cyrénaïque (1915-1917) ; ils ont laissé sur place un grand nombre de graffiti (fig. 2). Mais, d'une manière plus précise, je voudrais ici rendre hommage à l'intuition qu'a eue Françoise Dunand de l'importance qui fut celle d'el-Deir dans l'Antiquité, importance qui aurait pu en grande partie nous échapper si elle n'avait su affronter l'œuvre de trafiquants souvent fort méthodiques et habiles dans la dissimulation de l'origine des objets mis sur le marché.

De Kharga à Akhmîm : le cartonnage de Panakht

L'étude des cartonnages de momies des nécropoles d'el-Deir, que Françoise Dunand m'a confiée en 2001, m'a en effet amenée à pointer l'existence d'un pillage systématique de certaines tombes probablement très richement équipées.[4] En particulier, quelques fragments, disséminés dans pas moins de cinq tombes de la nécropole Nord (fig. 3a), ont été mis au jour lors des campagnes de février-mars et de décembre 2001 et ont permis de proposer une reconstitution partielle d'une coque de cartonnage d'époque romaine du plus grand intérêt. Intéressante par la qualité de son exécution, par la spécificité de certains traits stylistiques, et surtout, par le parallèle qu'elle a permis d'établir. En effet, ce sarcophage s'est avéré la réplique d'une parure complète conservée au musée de Berlin et qui a appartenu à un dénommé Panakht, 'né de Ta-Sheryt-Amun', vraisemblablement au Ier s. p.C.[5] Si l'origine de ce cartonnage est désignée dans les registres d'inventaire du musée comme Akhmîm,[6] Christina Riggs a récemment proposé, sur des critères stylistiques, de le rattacher à ce qu'elle appelle le 'groupe de Kharga',[7] et l'étude menée à el-Deir a confirmé cette identification.[8]

Sur la bordure du sarcophage de Panakht, au niveau du sommet de la tête, se trouve une représentation du défunt divinisé, gainé dans un linceul, portant le fléau et la crosse et un large collier rond. Sa tête est coiffée d'une perruque ronde et surmontée d'un cône d'encens et d'une étoffe pliée. Cette représentation est le point de convergence, de part et d'autre de la parure, d'une série de scènes représentant l'arrivée du défunt dans l'au-delà en barque et sa transformation en Osiris, sous la protection ultime du dieu Bès.

Une série de scènes tout à fait similaires a pu être reconstituée à partir d'un lot de fragments très détériorés provenant de la tombe N5, dans la nécropole Nord d'el-Deir.

---

[4] G. Tallet, « Les cartonnages », in : Dunand *et alii*, *El-Deir Nécropoles* II (2013) 227-289.

[5] Berlin, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, 14291 : *Ausführliches Verzeichnis der ägyptischen Altertümer und Gipsabgüsse* (Berlin 1899) 345-346 ; G. Grimm, *Die römischen Mumienmasken aus Ägypten* (Wiesbaden 1974) 36, 99-100 et 146, annexe B.2 ; R. Germer, *Das Geheimnis der Mumien* (Munich 1997) 87-91 ; *ead.*, *Mummies : Life after Death in Ancient Egypt* (Munich-New York 1997) 88-91, fig. 94-97 ; C. Riggs, *The Beautiful Burial in Roman Egypt. Art, Identity and Funerary Religion* (Oxford 2005) 57-61 et 257-258 (traduction C. Riggs).

[6] Communication de Klaus Finneiser, conservateur du musée de Berlin.

[7] Riggs, *The Beautiful Burial* (2005) 48-61.

[8] Tallet, « Les cartonnages » (2013) 240-243.

1) Tout d'abord, la scène qui se trouve chez Panakht au niveau de la tête de la momie – la transfiguration du défunt ou plutôt ici de la défunte en Osiris, avec la tête coiffée d'une perruque ronde surmontée d'un cône d'encens et d'une étoffe repliée –, est bien identifiable (fig. 3b). Un fragment, qui comporte un bosquet de papyrus ou de lotus sur fond rose, fournit la partie latérale droite du linceul de la défunte, avec un effet de plissé semblable à ce que l'on voit sur le cartonnage de Panakht. On distingue, en haut à droite, un morceau de la main gauche qui sort du linceul et la partie supérieure d'un fouet *nekhakha*, qui ne se trouve toutefois pas du même côté que sur le cartonnage de Panakht. Un reste de colonne d'inscription est visible à droite. Dans une bande, derrière la défunte, est inscrit en hiéroglyphes le nom d'Osiris, confirmant sa divinisation et sa transformation en Osiris.

2) De part et d'autre de cette scène, au niveau des épaules de la momie, le cartonnage de Panakht comporte une représentation du dieu Bès, brandissant d'une main une clé et tenant de l'autre un serpent. L'association de fragments du lot provenant de la tombe N5 et d'un élément isolé, découvert en N3, permet là encore de reconstituer ce Bès 'psychopompe' parmi les fragments d'el-Deir (fig. 4a-b). Il s'agit dans les deux cas d'un Bès grimaçant, exécuté très finement, dont les coloris sont semblables et le trait identique. Le visage et la poitrine de face, il tire la langue au spectateur. On peut lui associer différents fragments provenant de la tombe N5 qui permettent de compléter la scène : en particulier le haut d'un personnage dont subsiste le bras droit, tenant une clé, sur fond rose ; derrière sa tête subsiste une bordure de colonne anépigraphe. Dans sa main gauche, le Bès du cartonnage de Berlin tient un serpent ondulant : c'est ce que l'on peut identifier dans le fragment représentant une main isolée, toujours dans le groupe de fragments provenant de la tombe N5. Le serpent sur le sarcophage de Panakht entoure le corps de Bès à la manière de l'ourobore, mais il est impossible de reconstituer cet élément à partir des fragments d'el-Deir, trop lacunaires.

Autre élément, le Bès de Berlin est ailé, avec un plumage à trois rangées, attaché à ses bras : or, un fragment d'un plumage similaire a également été mis au jour dans la tombe N5 et un autre fragment comporte la bordure inférieure de ses ailes, qui réapparaissent au niveau du coude, comme c'est le cas sur le cartonnage de Panakht. Le dieu figure ici comme un protecteur, qui maîtrise les démons, et la clé qu'il tient entre les mains en fait à la fois le gardien des portes de l'au-delà et le protecteur du corps du défunt et de l'espace clos du cartonnage. Souvent attribuée à Anubis lorsqu'il exerce la fonction d'introducteur du défunt dans l'au-delà, la présence de cette clé est due au fait que Bès est lié à Shou et détient ainsi les clés du ciel.[9] On peut y voir une hellénisation de la représentation de Bès, à mettre en relation avec la figure d'Hermès psychopompe. Les représentation de Bès semblent d'ailleurs avoir connu une certaine popularité dans l'oasis : on en trouve un exemplaire intéressant dans la nécropole de Douch, où le dieu est féminisé par une poitrine opulente.[10]

3) On peut aller plus loin et reconstituer le reste de la bordure latérale du jumeau de Panakht. En effet, les deux bordures latérales de la coque de cartonnage de Berlin commencent, au niveau des pieds, par une frise de dix divinités assises, tenant une plume de Maât dans les mains. Ce sont les juges de l'au-delà, attestés dans le chapitre 125 du *Livre des Morts*. On trouve dans le matériel de la nécropole Nord des éléments qui pourraient participer de ce type de décor (Nsfce9.01 et N13.10). Mais c'est surtout la suite du cheminement du défunt qui est bien attestée : il se poursuit en effet sur le cartonnage de Panakht par une frise de trois barques funéraires, tirées sur la bordure de droite par un chien Oupouaout. Sur la bordure gauche, la première barque transporte une chapelle canopique, la deuxième le corps momifié du défunt protégé par Isis et Nephthys sous la forme de milans, et dans la troisième une statue assise, portant la couronne osirienne et une barbe, encadrée par deux divinités assises. La bordure de droite représente dans une première barque la momie pleurée par Isis et Nephthys situées à ses pieds et à sa tête, la deuxième transporte un ibis à la tête surmontée d'un disque solaire sur une chapelle, précédé d'un cobra dressé, et la troisième un scarabée dans un disque solaire. La représentation des barques transportant la momie du

[9] S. Morenz, « Anubis mit dem Schlüssel », *Wissenschaftliche Zeitschrift der Karl-Marx-Universität* 3 (1953-1954) 79-83 ; J.-C. Grenier, *Anubis alexandrin et romain* (*EPRO* 57 ; Leyde 1978) 34-36 et pl. X. Anubis est ainsi rapproché d'Éaque, gardien de l'Hadès, détenteur des clés, dans le *Grand Papyrus Magique de Paris* : PGM 4.1465-1467 (éd. Betz).

[10] Fragment inédit. Je remercie F. Dunand de m'en avoir communiqué une photographie. Voir également la représentation d'une troupe de trois Bès dans le temple de Nadura Haut (règne d'Hadrien et d'Antonin le Pieux), en cours de publication par D. Klotz.

défunt tirée par un chien connaît un parallèle dans la nécropole d'el-Deir, dans la tombe N5 : on constate une légère variation, dans la mesure où sur le cartonnage de Panakht, un seul chien est représenté, à l'avant de la frise, tirant derrière lui les trois barques, tandis qu'en N5, les chiens sont au moins deux. Le défunt, après avoir comparu devant les dix juges, est donc transporté dans l'au-delà et devient un Osiris. Le dieu Bès, opportunément situé au niveau de la tête de la momie, l'accueille dans l'au-delà.

La frise inférieure de la parure de Panakht, enfin, est ornée d'un motif qui évoque les façades à redans et les portes de Ro-Setaou. On peut d'ailleurs comprendre la présence de la clé entre les mains de Bès en référence à son rôle de gardien des portes du monde des morts. La frise est présente, dans les mêmes coloris dominants de rose, sur plusieurs fragments provenant des tombes N1 et N13.

L'extraordinaire proximité entre les décors des deux parures, presque superposables, amène à penser qu'on a affaire à l'œuvre d'un même artiste ou d'un même atelier, ce qui pose la question de la provenance véritable du sarcophage de Berlin. Certes, les liens entre Akhmîm et Kharga dans l'Antiquité sont bien connus et il ne faut pas négliger la piste des échanges de modèles entre les deux sites,[11] mais il s'agit là de bien plus qu'une influence commune, ou qu'une référence à un modèle commun : on discerne véritablement une même main et une même palette de couleurs dans l'exécution du décor. Si tel est le cas, la provenance admise de la pièce de Berlin doit être réévaluée, et il nous faut pour cela nous plonger dans les archives et registres d'inventaire des musées.

Quel 'groupe de Kharga' ?

Il importe tout d'abord d'être clair sur ce que l'on entend par 'groupe de Kharga' et d'écarter du dossier un ensemble de masques, dont la provenance a fait l'objet d'une importante discussion par Günther Grimm, dans sa monographie sur les masques de momies de l'Égypte romaine.[12] Il consacre en effet plusieurs pages à des pièces apparues sur le marché des antiquités entre 1891 et 1897, pages dans lesquelles il passe au crible la provenance de l''oasis de Kharga', alléguée pour un certain nombre d'objets, et démontre qu'elle est presque systématiquement fictive – une manière pour les trafiquants d'antiquités de dissimuler l'origine réelle de leur approvisionnement et de se protéger, à l'heure où la lutte contre les fouilles clandestines s'engageait.[13]

Ce contesté 'groupe de Kharga' consiste en une série de masques à tête redressée, parvenus en Europe dans les années 1890. Une première acquisition de quatre masques, provenant 'de la Grande oasis de Kargeh' ou 'de l'oasis thébaine', a été faite à la fin de l'année 1891 par l'égyptologue Urbain Bouriant, directeur de l'Institut français d'archéologie orientale au Caire. Mis en dépôt au musée du Louvre, ils ont été présentés à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres l'année suivante par Antoine Héron de Villefosse et publiés par Gaston Maspero.[14] Maspero affirme qu'ils « ont été apportés au Caire », avec une

---

[11] On note une certaine proximité stylistique des cartonnages de Kharga et d'Akhmîm : Tallet, « Les cartonnages » (2013) 231. Voir pour comparaison : A. Schweitzer, « L'évolution stylistique et iconographique des parures de cartonnage d'Akhmîm du début de l'époque ptolémaïque à l'époque romaine », *BIFAO* 98 (1998) 325-352 ; son étude des cartonnages de Douch est malheureusement inédite, mais une première publication est donnée par F. Dunand : Dunand *et alii*, *La nécropole de Douch* I (1992) 230-236 ; voir également A. Schweitzer, « Les parures de cartonnage des momies d'une nécropole d'Ismant El-Kharab », in : C.A. Hope et G.E. Bowen (dir.), *Dakhleh Oasis Project : Preliminary Reports on the 1994-1995 to 1998-1999 Field Seasons* (Oxford-Oakville 2002) 269-276. D'autres éléments accentuent le lien entre deux sites situés de part et d'autre d'un réseau caravanier important et unis de longue date par des relations administratives : M. Smith, « Dating Anthropoid Mummy Cases from Akhmim : the Evidence of the Demotic Inscriptions », in : M. Bierbrier (dir.), *Portraits and Masks : Burial Customs in Roman Egypt* (Londres 1997) 68.

[12] Grimm, *Die römischen Mumienmasken* (1974) 27-36.

[13] Cette provenance a déjà été mise en doute, en particulier par W. de Bock, voyageur russe venu dans l'oasis à la fin du XIXe s. : W. De Bock, *Matériaux pour servir à l'archéologie de l'Égypte chrétienne* (Saint Petersbourg 1901) 14. « Il est faux que des masques funéraires en plâtre aient été trouvés il y a quelques années dans la Grande Oasis : ces masques, dont une assez grande quantité a apparu ces dernières années dans le commerce, proviennent toutes (*sic*) de Kôm Mêr dans la Haute Égypte ».

[14] Paris, musée du Louvre, AF 2126 ; AF 2130 ; AF 6506 et AF 6507. Voir A. Héron de Villefosse, « Note sur les quatre bustes en plâtre peint, provenant de la Grande Oasis d'El-Kargeh (Égypte) », *CRAIBL* 36/3 (1892) 187-190 ; *id*., *Gazette des Beaux-Arts* (1892) suppl., 238-239 ; G. Maspero, « Quatre bustes en plâtre peint provenant de la Grande Oasis », *La nature* 20 (1892) 305-307. La base de données du musée du Louvre attribue aujourd'hui à ces masques une origine conforme à l'analyse de G. Grimm (Tuna el-Gebel), l'origine du masque AF 6506 n'étant toutefois pas précisée.

quarantaine d'autres pièces, et les archives du Musée précisent qu'ils auraient été achetés à Akhmîm (où Bouriant a d'ailleurs fouillé pendant l'hiver 1886/1887).[15] Parmi la quarantaine de masques évoqués par Maspero, « l'un d'entre eux » – quatre en réalité – a été acquis par la Ny Carslberg Glyptotek de Copenhague.[16] Si l'on s'en réfère aux notices du registre de ce musée rédigées par V. Schmidt, il apparaît que quatre masques provenant prétendument de l''oasis d'el-Kharga' auraient été acquis au Caire le 7 avril 1892.[17]

En tout, près d'une centaine d'objets serait parvenue entre 1891 et 1893 sur le marché égyptien des antiquités et aurait ensuite été dispersée dans divers musées et collections privées en Europe.[18] Dans cet ensemble, il faut selon Grimm inclure six masques acquis le 9 janvier 1893 par la Ny Carslberg Glyptotek, réputés provenir d''Hermopolis' mais fabriqués selon lui dans le même atelier que les précédents.[19] Les dates d'acquisition l'incitent également à rattacher à l'ensemble un masque du musée National d'Athènes, jadis dans la collection Dimitriou, et pour lequel la provenance de 'Kharga' est conservée ;[20] trois pièces sans provenance connue, achetées le 14 mai 1893 par le British Museum auprès de Firma Moss and co ;[21] enfin, neuf masques et un plastron, qui entrèrent plus tard dans l'année 1893 en possession du collectionneur Theodor Graf.[22] La mention de la provenance 'Kharga' est encore donnée pour deux (?) masques supplémentaires, que Graf proposait à la vente à la même époque.[23] Achetés en Égypte en 1892 par l'égyptologue Heinrich Brugsch auprès de deux vendeurs locaux, Ali et Farag,[24] ces masques furent offerts l'année suivante aux Staatliche Museen de Berlin par l'éditeur de presse Rudolf Mosse.[25] Ils étaient supposés provenir « d'une tombe de la Grande Oasis » ou « d'une tombe des environs d'Akmîm » ; l'alternative est en elle-même significative. Adolf Erman, sceptique, suit dans la première édition des registres une indication de Wladimir Golenischeff – la notice se trouve dans l'inventaire – et attribue ces deux masques à des découvertes faites à Kôm-Mêr près de Samhud.[26]

Enfin, en 1900, quatre masques sont acquis par le musée Gréco-Romain d'Alexandrie, qui sont là encore prétendus provenir de l''Oasis de Thèbes'.[27]

---

[15] Ce qui n'est mentionné ni par Maspero, ni par Héron de Villefosse, comme le note Grimm : Grimm, *Die römischen Mumienmasken* (1974) 27.

[16] Maspero, « Quatre bustes en plâtre » (1892) 307 ; voir aussi Héron de Villefosse, « Note sur les quatre bustes » (1892) 190.

[17] L'information a été transmise à Grimm par O. Koefoed-Petersen : Grimm, *Die römischen Mumienmasken* (1974) 28, n. 42. Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek, 645 et 648-650 ; M. Mogensen, *La Glyptothèque Ny Carslberg – La collection égyptienne* (Copenhague 1930) 78, n°A599, A601, A605 et A606, pl. LXXVIII ; Grimm, *Die römischen Mumienmasken* (1974) 28, pl. 54, 3-4 ; 59, 3 ; 96, 4 ; 97, 2.

[18] Grimm, *Die römischen Mumienmasken* (1974) 27. Maspero et Héron de Villefosse les recensent également : Maspero, « Quatre bustes en plâtre » (1892) 307 ; Héron de Villefosse, « Notes sur les quatre bustes » (1892) 190.

[19] Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek, 640-641, 643-644, 646, 647.

[20] Athènes, musée National, 916 ; P. Kavvadias, *Les musées d'Athènes : musée National. Antiquités mycéniennes et égyptiennes. Sculptures, vases, terres-cuites, bronzes. Musée de l'Acropole* (Athènes 1894) 41, n°2209 ; K. Parlasca, *Mumienporträts und verwandte Denkmäler* (Wiesbaden 1966) 91, n. 6, pl. C ; Grimm, *Die römischen Mumienmasken* (1974) 28, pl. 54, 2.

[21] Londres, British Museum, 24779, 24780 et 24781 ; Grimm, *Die römischen Mumienmasken* (1974) 28, pl. 28, 1-2 ; 51, 1 et 3.

[22] Voir Grimm, *Die römischen Mumienmasken* (1974) 149, appendice X, A 1-10.

[23] Voir *ibid*., appendice X, A 11-12.

[24] Faut-il les identifier avec les vendeurs d'antiquités particulièrement actifs à Giza à la fin des années 1880, Ali Abd el-Haj et Farag Ismaïl, auprès de qui s'approvisionnait W. Golenischeff ? Voir A.O. Balshakov, *Studies on Old Kingdom Reliefs and Sculptures in the Hermitage* (*ÄgAbh* 67 ; Wiesbaden 2005) 5-7.

[25] Berlin, Staatliche Museen, 11649 et 11650 ; Grimm, *Die römischen Mumienmasken* (1974) 29 et n. 50, pl. 50, 2.

[26] *Königliche Museen zu Berlin. Ausführliches Verzeichnis der ägyptischen Altertümer, Gipsabgüsse und Papyrus* (Berlin 1894) 256. Dans la deuxième édition en revanche, en 1899, tous les masques sont dits provenir d''Hermopolis', sans autre explication.

[27] Ces masques sont mentionnés par G. Botti, *Catalogue des monuments exposés au musée Gréco-Romain d'Alexandrie* (Alexandrie 1901) 135-136, salle 1, n^{os}2347 (Inv. 7392), 2350 (Inv. 7382), 2351 (Inv. 7383) et 2352 (Inv. 7384). Il les considère comme provenant « des oasis » ou « des oasis près de Thèbes » ; les registres du musée mentionnent « Thèbes, oasis » ou simplement « oasis ». A.M. Lythgoe fait état dans le *BMMA* de 1910 de l'acquisition en 1900 par ce musée de trente-huit masques auprès d'A. Bircher au Caire, et affirme que des masques de ce type ont été mis au jour partout en Égypte, « même dans l'oasis de Kharga », et surtout dans le Fayoum : A.M. Lythgoe, *BMMA* 5 (1910) 68. Il ne prétend pas toutefois que ces masques proviennent de Kharga, contrairement à ce que pourrait laisser penser Grimm : *Die römischen Mumienmasken* (1974) 36, n. 120.

Un des arguments utilisés par Grimm pour écarter l'hypothèse d'une origine de Kharga est qu'aucun masque n'a été mis au jour lors des fouilles du Metropolitan Museum dans l'oasis : « sont attestés des fragments de sculpture et des portraits peints ; à cela s'ajoute un cartonnage. »[28] De fait, ces fouilles, conduites par Herbert E. Winlock dans les années 1907-1912 ont essentiellement porté sur des types d'occupation plus tardifs : hormis l'étude du temple d'Hibis, il entreprit l'exploration de la nécropole chrétienne de Bagawat et de l'établissement voisin d'Aïn et-Turba, partie de l'antique ville d'Hibis dont les structures ont été datées des IIIe-IVe s. p.C. La nécropole chrétienne, contemporaine, fouillée sur le site d'el-Deir n'a pas non plus livré ce type de masques et les cartonnages de momies en sont complètement absents.[29] Il semble bien qu'il s'agisse là d'une évolution des pratiques funéraires, puisque les nécropoles d'el-Deir ont livré des cartonnages et des masques dans tous les autres secteurs, occupés et utilisés de l'époque saïto-perse à l'époque romaine.[30] Il en va de même dans les nécropoles de Douch, d'Aïn el-Labakha et de Dabashiya. En revanche, il apparaît bien qu'aucun masque de ce type, avec la tête redressée, n'a été pour l'heure mis au jour dans l'oasis.

On le voit, il règne une grande confusion sur la provenance de ces soi-disant masques de Kharga, qu'il s'agisse du lieu de fabrication (atelier), du lieu de découverte (nécropole) ou du lieu d'acquisition (marché des antiquités). On note la récurrence dans les archives de la mention d'Akhmîm/Panopolis et de Tuna el Gebel/Hermopolis, et, sans y revenir dans le détail, Grimm fait clairement la démonstration de l'origine hermopolitaine de la série de masques à tête relevée, dits 'de Kharga'. Son enquête a par ailleurs l'intérêt de restituer le contexte dans lequel se sont constituées ces collections à la fin du XIXe siècle, et l'incertitude qui pèse sur la provenance de nombreuses pièces acquises dans ces années-là. Il apparaît clairement que nombre des masques prétendument de Kharga ont transité par le marché des antiquités à Akhmîm. C'est pourquoi il nous semble à rebours nécessaire de prendre avec beaucoup de précaution la provenance alléguée d'Akhmîm pour le cartonnage de Panakht et de chercher à comprendre dans quelles circonstances il est parvenu au musée de Berlin. Car il y a lieu de reconsidérer, avec C. Riggs, l'existence d'un 'groupe de Kharga', concernant cette fois-ci un ensemble de cartonnages.

Le Dr Carl Schmidt

D'après les registres du musée de Berlin, le cartonnage de Panakht a été acheté par l'entremise du Dr. Carl Schmidt et est parvenu dans la collection en 1898.[31] Il ne s'agit donc pas, comme le pense G. Grimm, d'un objet issu de fouilles de Schmidt à Akhmîm, et on comprend mal comment il peut être aussi affirmatif sur la provenance du cartonnage de Panakht : « Comme pour le fragment de lit funéraire qui l'accompagne,[32] la provenance est assurée ».[33] Sa formulation est en réalité assez contournée quand il entre dans le détail : « Quelques pièces en possession de Carl Schmidt proviennent (…) peut-être de ses propres fouilles »[34], puis plus loin : le cartonnage de Panakht, « auquel se rattache un exemplaire sans indication de provenance, provient probablement des fouilles de Schmidt (*warscheinlich aus Schmidts Grabung kommt*) ».[35] L'existence de fouilles de Carl Schmidt dans les nécropoles d'Akhmîm est bien attestée en 1896, mais il s'agit seulement d'un sondage d'une demi-journée, au cours de laquelle il a mis au jour une tombe inviolée,

---

[28] Grimm, *Die römischen Mumienmasken* (1974) 29.

[29] Dunand, Coudert et Letellier-Willemin, « Découverte d'une nécropole chrétienne » (2008) 137-155 ; M. Coudert, « The Christian Necropolis of el-Deir in the North of Kharga Oasis », in : R.S. Bagnall, P. Davoli et C.A. Hope, *New Perspectives on the Western Desert of Egypt. Proceedings of the Sixth International Conference of the Dakhleh Oasis Project* (*The Oasis Papers* 6 ; Oxford 2012) 451-458.

[30] F. Dunand, in : Dunand *et alii*, *El-Deir Nécropoles* I (2010) 162-163 ; Tallet, « Les cartonnages » (2013) 227-289 ; *ead*., « Les cartonnages », in : F. Dunand *et alii*, *El-Deir Nécropoles* III. *La nécropole Est* (à paraître).

[31] Information communiquée par le Pr. Klaus Finneiser.

[32] Berlin, Staatliche Museen, 14292. Si la provenance de Kharga devait être confirmée, on pourrait ajouter cet exemplaire au corpus réuni par O.E. Kaper dans le présent volume.

[33] Grimm, *Die römischen Mumienmasken* (1974) 99.

[34] Grimm, *Die römischen Mumienmasken* (1974) 35, pl. 117, 6 et 120, 3 ; annexe IX B (4).

[35] Grimm, *Die römischen Mumienmasken* (1974) 99, pl. 115, 2 ; Ägyptologisches Institut Universität Leipzig, Photo n° 7186. Il s'agit d'un cartonnage actuellement non localisé, jadis dans une collection privée.

contenant des momies avec des portraits et des étiquettes. Il mentionne cette découverte dans un article de 1896, portant sur une étiquette de momie d'Akhmîm, dans lequel il affirme que, depuis la publication d'une première étude sur une étiquette de momie paléochrétienne en 1894,[36] « l'occasion [lui] a été donnée de visiter les chantiers de fouilles d'Akhmîm à plusieurs reprises ». Il ajoute : « j'ai eu également l'autorisation, grâce à l'entremise amicale de M. de Morgan, de faire un sondage dont je donnerai les résultats ailleurs de manière détaillée ».[37] Du reste, Schmidt n'était ni un archéologue, ni un historien de l'art, mais un spécialiste des manuscrits coptes, qui s'est rendu plusieurs fois en Égypte pour acquérir des documents et a fait de nombreuses acquisitions pour le musée de Berlin, dont témoignent les registres d'inventaire. C'est dans les mêmes années que semble avoir été mis au jour à Akhmîm le codex de Berlin (*P.Berol.* 8502), un manuscrit copte du Ve s. p.C., acquis au Caire en janvier 1896 par Carl Reinhardt et rapporté à Berlin, puis présenté à l'Académie des Sciences de Prusse par Carl Schmidt le 16 juillet 1896.[38] Tel était sans doute l'objet principal de la présence de Carl Schmidt en Égypte.

En outre, un autre objet, au départ acquis par Schmidt pour le musée de Berlin, mais qui n'a pu y être conservé et a finalement été acheté par le musée de Dresde en 1897, fournit des informations importantes sur les modalités d'acquisition qui furent celles de Schmidt.[39] Il s'agit d'un masque de momie d'homme barbu, dont Georg Treu déclare dans sa publication que l'acquisition a été réalisée par son entremise. Toutefois, la correspondance entre Treu et Schmidt se révèle instructive, car Treu a manifestement cherché à déterminer avec certitude la fiabilité des informations concernant l'origine du masque avant de confirmer l'achat par le musée de Dresde. Le 11 septembre 1897, Schmidt lui écrit :

> Votre aimable lettre m'a été transmise et je me permets de répondre à votre demande, à savoir que cette tête gréco-égyptienne, je l'ai achetée pour 550 Mark en Égypte (*dass ich diesen griech.-aegypt. Kopf im Aegypten für die Summe von 550 M. gekauft habe*), plus 25 Mark de frais divers. C'est une des plus belles têtes en plâtre qu'il m'ait été donné de voir jusqu'à présent dans les musées et c'est pour cette raison que je l'ai payée à ce prix élevé. Le musée égyptien de Berlin l'aurait bien gardée mais, par manque d'argent, ils ont dû la vendre. J'ai vu en Égypte les têtes que vous avez achetées par l'entremise du Professeur Stein, et si je me souviens bien, ce ne sont que des demi-têtes ordinaires. Cependant, très peu de têtes entières ont été trouvées. Toutes les têtes ont été trouvées à Gebel Tunah sur le site funéraire de Aschmunain, Hermopolis Magna en grec, comme j'ai pu le constater récemment dans un écrit d'Ebers.
> Si vous ne voulez pas acheter les têtes pour le musée, je vous demanderais de les conserver jusqu'à mon retour en Allemagne, d'où je vous donnerai mes instructions. Je pense être de retour sous deux semaines à Berlin. D'ici là, mon adresse est la même qu'avant, à Tempelhof.

Dans sa réponse du 17 septembre 1897, Treu manifeste son intérêt pour la tête, en dépit de son prix élevé, et laisse à ce sujet une petite note : « Demandé à quelles conditions il vendrait le buste de la momie gréco-égyptienne qui est entreposé chez le Professeur Diez et ce qu'il sait de sa provenance et si les informations sont fiables. Treu ». Schmidt répond par cette information : « J'ai acheté la tête à un marchand à Aschmunain qui, lui-même, a participé aux fouilles. »[40]

---

[36] C. Schmidt, « Ein altchristliches Mumienetikett, nebst Bemerkungen über das Begräfnifswesen der Kopten », *ZÄS* 32 (1894) 52-63.

[37] C. Schmidt, « Ein griechisches Mumienetikett aus Achmim », *ZÄS* 34 (1896) 79-81, sp. 79. La publication annoncée n'est toutefois jamais parue. Jacques de Morgan était alors directeur du département des Antiquités en Égypte, poste qu'il occupa de 1892 à 1897. Schmidt fournit d'autres informations : « *Diese Nekropole liegt aber nicht auf dem eigentlichen Gräberfelde von Achmim, sondern eine halbe Stunde von diesem in nördlicher Richtung bei dem Dorfe Salamune* ». Les fouilles menées dans les nécropoles gréco-romaines d'Akhmîm, dans les hameaux d'el-Hawawish et d'el-Salamuni, ont par ailleurs été conduites de 1884 à 1888 par G. Maspero : G. Maspero « Fouilles exécutées en Égypte de 1881 à 1885 », *BIE*, 2e série, 1885 (Le Caire 1886) 85-91 ; puis par W. Budge en 1896. Voir K.P. Kuhlmann, *Materialen zur Archäologie und Geschichte des Raumes von Achmim* (*SDAIK* 11 ; Mayence 1983) 52-86.

[38] Le manuscrit a été acquis auprès d'antiquaires d'Akhmîm, et mis au jour dans la région par des paysans : C. Schmidt, « Ein vorirenaeisches gnostisches Originalwerk in koptischer Sprache », *SPAW* 36 (1896) 839-847, sp. 839.

[39] Dresde, Staatliche Kunstsammlungen, Aeg. 790 (anciennement Z.V. 1736) ; G. Treu, « Griechisch-ägyptische Mumienmasken und Mumienbüsten », *Archäologischer Anzeiger. Supplément au JDAI* (1898) 55 et 57-58, n°9 ; Grimm, *Die römischen Mumienmasken* (1974) 30, pl. 51, 4. Comme le relève Grimm, ce masque présente de très fortes similitudes avec deux pièces du prétendu lot de Kharga conservées au British Museum : Londres, British Museum, 24779 et 24780 ; *Die römischen Mumienmasken* (1974) 28 et 30, pl. 51, 1 et 3. Pour lui, il ne fait aucun doute que ces trois objets ont été fabriqués dans le même atelier.

[40] Je remercie Saskia Wetzig et le musée de Dresde de m'avoir autorisée à consulter cette correspondance et à la citer. En outre, G. Grimm mentionne une lettre du 7 octobre 1897, que je n'ai pu identifier. Schmidt y ajouterait selon lui qu'il a pu

Le même Carl Schmidt, s'interrogeant en 1904 sur la provenance d'un papyrus copte acheté à Akhmîm, refuse d'en déduire que le manuscrit provient de ce site, « *da Achmim als eine der Zentralen des ägyptischen Antikenhandels anzusehen ist* ».[41] C'est donc bien plutôt du marché des Antiquités d'Akhmîm que provient le masque, et sans doute le cartonnage de Panakht. Du reste, durant la période évoquée ici, de nombreux cartonnages sont parvenus sur le marché depuis Akhmîm. En 1891/1892, le musée archéologique de Florence reçut un masque de femme par l'intermédiaire d'E. Schiaparelli ;[42] en 1893, le Field Museum de Chicago acquit un sarcophage contenant une momie complète ;[43] et en novembre 1895, trois exemplaires de masques d'hommes furent acquis par le Musée d'Art et d'Histoire à Genève.[44] C'est surtout pendant l'année 1895/1896 que l'approvisionnement semble avoir été important.[45] Sur le rôle semble-t-il joué par la région d'Akhmîm dans ce trafic d'antiquités, on peut d'ailleurs citer un document commenté par Grimm, qui est tout à fait éloquent, au sujet de la collection de Theodor Graf. Il s'agit du récit du voyage en Égypte de l'antiquaire-archéologue Robert Forrer :

> Mais la manière, décrite tout à l'heure, de voyager de ces antiquités, et comment elles changent de mains, jusqu'à ce qu'elles parviennent sous les yeux des Européens par l'intermédiaire du consul, rendent les informations sur leur découverte extrêmement difficiles à obtenir. À Louxor, j'ai aussi vu par exemple des étoffes et des blocs coptes, au sujet desquels j'ai appris par une enquête approfondie qu'elles avaient été apportées là depuis Akhmîm par un cheikh bédouin de Gizeh ; j'ai vu une collection de têtes de gypse antiques, qui sera ensuite acquise par Theodor Graf, dont la plupart viennent du Fayoum, mais dont plusieurs pièces de première qualité ont été achetées à Gizeh à ce cheikh par un intermédiaire grec venant d'Akhmîm ou de Haute Égypte.[46]

On comprend comment le Dr Carl Schmidt a pu se porter acquéreur de pièces provenant des fouilles clandestines de la région, voire de régions plus éloignées.

El-Deir devient donc une provenance plausible pour le sarcophage de Panakht. En effet, l'ensemble N5.01, même fragmentaire, a été trouvé en contexte de fouilles, et il ne s'agit pas d'une pièce isolée : d'autres fragments de la nécropole Nord et des cartonnages complets mis au jour sur le site d'Aïn el-Labakha se rattachent à ce même ensemble stylistique.[47]

En particulier, un motif identifié par C. Riggs apparaît comme un élément spécifique de ce 'groupe de Kharga'. Il s'agit de représentations de la résille osirienne, placées sur la partie antérieure des coques de cartonnage et ornées de cercles avec un point rouge, dans les espaces laissés libres de la résille : c'est le cas sur le sarcophage de Panakht, sur une parure provenant d'Aïn el-Labakha[48], sur un sarcophage de bois provenant selon C. Riggs de Kharga et conservé à l'Allard Pierson Museum d'Amsterdam (fig. 6a),[49] et sur

---

vérifier personnellement les informations du vendeur par des recherches sur le terrain, et y considèrerait les indications de provenance alléguées en général pour les 'masques de Kharga', qu'il s'agisse de Kharga, Kôm Mer ou Balansura, comme des dissimulations adroites des trafiquants, retenant Tuna el-Gebel/Hermopolis comme seule provenance. Cette enquête de terrain joue donc un rôle central dans l'attribution par Grimm d'une provenance hermopolite à l'ensemble du prétendu lot de Kharga : « Bien que ces affirmations doivent être nuancées, nous pensons retenir comme conclusion essentielle que le prétendu groupe de Kharga de la fin de 1891 provient en réalité d'Hermopolis-Ouest ». Voir Grimm, *Die römischen Mumienmasken* (1974) 30.

[41] C. Schmidt, *Acta Pauli aus der heidelberger koptischen Papyrushandschrift Nr. 1. Übersetzung, Untersuchungen und koptischer Text* (Leipzig 1904) 3. On connaît par exemple l'antiquaire Ginti Faltas, chez qui O. Rubensohn acheta le papyrus P. Strasb. Gr. Inv. 1665-1666 (l'Empédocle de Strasbourg) en 1904 : voir A. Martin et O. Primavesi, *L'Empédocle de Strasbourg (P.Strasb. Gr. Inv. 1665-1666). Introduction, édition et commentaire* (Berlin-New York 1999) 38-39.

[42] Grimm, *Die römischen Mumienmasken* (1974) 35, pl. 120, 4.

[43] *Ibid.*, pl. 118, 1-2.

[44] *Ibid.*, pl. 121, 4.

[45] Il envisage en revanche que la collection de masques similaires de Copenhague ait pu être mise au jour plus tôt.

[46] *Antiquitäten-Zeitschrift, N. S.* 6 (1895) 131 (= Mein Besuch in El-Achmim – Reisebriefe aus Ägypten (1895) 98 sq.) ; Grimm, *Die römischen Mumienmasken* (1974) 32. Sur la constitution de la collection de R. Forrer à Akhmîm et sa 'villa panopolitana', voir Martin et Primavesi, *L'Empédocle de Strasbourg* (1999) 39, n. 7.

[47] Tallet, « Les cartonnages » (2012) 257-260.

[48] Dunand *et alii*, *Le matériel archéologique et les restes humains de la nécropole d'Aïn el-Labakha* (2008) 148, fig. 265, Inv. 3446.

[49] Amsterdam, Allard Pierson Museum, 7070 : R.A. Lunsingh Scheurleer, *Egypt. Geschenk van de Nijl* (Amsterdam 1992) 185, fig. 156 ; W. Van Haarlem, *Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum. Allard Pierson Museum, Amsterdam* IV: *Sarcophagi and Related Objects* (Hildesheim 1998) 95-98 ; Riggs, *The Beautiful Burial (*2005) 51-55, fig. 16, et 257, n°1.

un cartonnage provenant d'une collection privée, rapproché du cartonnage de Panakht par Grimm.[50] La provenance du sarcophage conservé à Amsterdam est inconnue, selon les indications de W. van Haarlem, mais la démonstration de C. Riggs le rattachant au groupe de Kharga est convaincante. En outre, notons qu'il est parvenu au musée en 1934, après avoir fait partie de la collection du banquier C.W. Lunsingh Scheurleer, à La Haye, où il est entré en 1921 à la suite du rachat de la collection von Bissing.[51] Or, von Bissing a entrepris en 1897 une première exploration de la nécropole A d'Akhmîm et se trouvait donc sur place et susceptible d'acquérir des cartonnages provenant de Kharga.[52] La parure mentionnée par Grimm, quant à elle, n'a pas de provenance connue, et elle est désormais disparue. Toutefois, elle a été photographiée par Steindorff pour ses cours à l'université de Leipzig[53] et une copie de cette photographie est conservée à l'Ägyptologischen Institut der Universität Leipzig (fig. 6b).

Le motif des cercles à point est très présent dans le matériel de la nécropole Nord d'el-Deir. Des fragments de résille osirienne de l'ensemble N7.06 présentent ce décor et on retrouve les mêmes cercles dans différents ensembles d'el-Deir, sans la résille osirienne : sur l'ensemble N8/9.01, mis au jour devant les tombes N8-N9, constitué de deux grands fragments qui se complètent et portent une scène de momification, on identifie, au centre de la scène, le dieu Anubis, la tête tournée vers la droite, qui se tient derrière un lit de momification (fig. 5b). Sa peau est verte, il porte une perruque tripartite rouge et un pagne clair. Il lève la main droite, qui tient un œil-*oudjat* (?), et étend l'autre main sur une momie allongée sur un lit léontomorphe (il en reste la queue, à gauche, et une partie de la crinière, à droite). La tête de la momie est assez détériorée : on distingue une barbe, une oreille et une perruque noire, un collier-*ousekh*. À gauche de la scène, se tient une divinité funéraire à tête de serpent, portant une perruque tripartite surmontée d'une plume. Elle porte un collier rond, une tunique blanche et rouge, un pagne, et tend devant elle deux étoffes pliées. Enfin, la série de barques funéraires de l'ensemble N5.01 comporte elle aussi, dans le champ, des cercles rouges ornés d'un point central.

D'autres éléments, tel le plissé du linceul de la défunte de N5.01 et de Panakht,[54] apparaissent dans le corpus d'Aïn el-Labakha, sur le devant de l'enveloppe Inv. 3445.[55] La clé tenue par le dieu Bès sur la parure de Panakht et sur N5.01 est également présente entre les mains d'un génie funéraire, sur un fragment provenant d'el-Deir et conservé au Metropolitan Museum de New York.[56]

Il y a donc lieu d'identifier ici, à mon sens, l'œuvre d'un même artiste ou d'un même atelier dans les cartonnages de Panakht, d'Aïn el-Labakha Inv. 3445, peut-être d'Aïn el-Labakha Inv. 3446,[57] et d'el-Deir N5.01, ainsi que dans la parure provenant d'une collection privée dont la photographie est conservée à Leipzig.

On peut enfin, en suivant le raisonnement de C. Riggs, rattacher au groupe de Kharga une autre parure de momie autrefois conservée dans une collection privée, aujourd'hui disparue, mais dont la photographie a été prise, là encore, pour les cours de Steindorff (fig. 7a). Le type n'est pas tout à fait le même que celui qui a été identifié précédemment, mais des rapprochements peuvent être proposés avec

---

[50] Grimm, *Die römischen Mumienmasken*, pl. 115.2. Je remercie chaleureusement le Pr. Hans Werner Fischer-Elfert, qui m'a communiqué et autorisée à publier les photographies originales conservées à Leipzig, Ägyptologisches Institut der Universität Leipzig.

[51] Il est répertorié sous le numéro d'Inv. H192.

[52] Voir ses notes : F.W. von Bissing, « Aus römischen Gräbern aus Achmim (Panopolis) in Oberägypten », *Archäologischer Anzeiger* 61-62 (1946-1947) 1-6 ; ainsi que celles prises lors de sa deuxième campagne de fouilles en 1912 : F.W. von Bissing, « Tombeaux d'époque romaine à Akhmim», *ASAE* 50 (1950) 547-576.

[53] Steindorff est mentionné dans la correspondance entre Georg Treu et Carl Schmidt, au moment de l'acquisition du masque de Dresde, et il connaissait assurément Carl Schmidt ; mais cela ne suffit pas pour établir que cette parure de cartonnage est parvenue en Europe par l'entremise de ce dernier. On ne peut que suggérer qu'elle a fait partie du même circuit d'antiquités, dans les mêmes années.

[54] Il y a deux représentations du défunt dans son linceul. La première se trouve sur le devant de l'enveloppe : Germer, *Mummies. Life after Death in Ancient Egypt* (1997) 91 ; la deuxième sur la bordure au niveau de la tête de la momie : Riggs, *The Beautiful Burial (*2005) 60, fig. 21.

[55] Kharga, New Valley Museum, M1257 : Dunand *et alii*, *Le matériel archéologique et les restes humains de la nécropole d'Aïn el-Labakha* (2008) 144, fig. 256.

[56] New York, Metropolitan Museum of Art, Access. Nr 13.182.45. Il existe un modèle de clé semblable au musée de Kharga.

[57] Dunand *et alii*, *Le matériel archéologique et les restes humains de la nécropole d'Aïn el-Labakha* (2008) 144-153, Inv. 3445 et 3446.

deux cartonnages identifiés par C. Riggs comme appartenant au 'groupe de Kharga', conservés à Heidelberg (fig. 7b)[58] et à Cleveland (fig. 8),[59] dont je reparlerai plus loin. On constate sur ces parures une prédominance de décor de frises d'étoiles blanches, de fleurettes à huit pétales et de rectangles ornés d'un point central. En outre, les bordures des enveloppes du groupe de Kharga présentent également des traits récurrents, avec des vignettes représentant des divinités funéraires assises, sur fond rouge, vert ou bleu, tenant dans les mains un morceau d'étoffe pliée, un sceptre-*ouas* ou une plume. Ces vignettes sont le plus souvent séparées par des bandes blanches pointillées de noir et soulignées de beige rosé. Ce matériel est datable du Haut Empire (Ier s. p.C.) dans le matériel d'el-Deir.[60]

L'arrivée du cartonnage de Panakht et de deux autres, sans doute via Akhmîm, dans des collections privées et dans celles du musée de Berlin s'explique aisément par les pillages déjà documentés à el-Deir par le voyageur russe Wladimir de Bock, passé sur le site en 1897/1898 (et peut-être déjà en 1888/1889 lors d'un précédent voyage), qui consacre un chapitre au site d'el-Deir : « À l'ouest de la forteresse se trouve une nécropole assez étendue ; quelques tombes ont été fouillées et on trouve par ci et par là des restes de corps goudronnés ».[61] Notons au passage une difficulté : à l'ouest de la forteresse se trouvent deux secteurs de nécropoles identifiés à ce jour, la nécropole Sud, composée de quelques caveaux à puits, et la vaste nécropole Ouest, datée du IVe-Ve s. p.C. De Bock ne peut parler ici que du deuxième secteur, et il y a lieu de s'étonner qu'il ne fasse aucune mention des nécropoles Nord et Est, pourtant bien visibles, alignées le long des affleurement rocheux qui entourent le site. C'est sans doute le filtre de l'étude de Bock qui explique ces omissions : son ouvrage est destiné à rassembler les matériaux destinés à l'étude de l'Égypte chrétienne et il n'a donc sans doute pas fait mention de nécropoles plus anciennes. Le pillage des nécropoles est toutefois déjà bien visible au moment de son passage. La forteresse n'a pas encore, à cette époque, été réinvestie par les troupes britanniques, qui ont dû également se livrer à quelques visites et 'fouilles' des nécropoles (fig. 9a-b). Étonnamment, à el-Deir, très peu de fragments d'importantes dimensions ont été mis au jour, et jamais de pièces complètes. Les fragments du 'jumeau' de Panakht ont même été découverts dans une tombe étonnamment vide, comme si, contrairement à ce qu'on voit dans d'autres secteurs de la nécropole, le pillage y avait été méthodique, en vue du marché des antiquités.

La démarche de redéfinition d'un groupe de Kharga entreprise par Christina Riggs pour de nombreuses parures de cartonnage et les masques qui leur sont associés a démontré toute sa pertinence lors de la découverte des fragments de parure d'el-Deir. Trois de ces pièces, au moins, ont été à mon sens découvertes à la fin des années 1890 et sont parvenues peu après en Europe par l'intermédiaire de Carl Schmidt – au moins pour celui de Panakht. Outre cette première vague d'arrivages d'objets d'el-Deir, dans laquelle le Dr Carl Schmidt a joué le rôle d'intermédiaire, on peut identifier une deuxième phase, mettant en scène un deuxième personnage, dans un rôle plus actif encore.

'Mr Hornblower'

Pour cette deuxième série d'acquisitions, on peut retracer de manière précise le trajet suivi par les œuvres. En effet, le point de départ de cette enquête est une série d'objets conservés au Metropolitan Museum of Art de New York, et pour lesquels la provenance d'el-Deir, oasis de Kharga, est connue de longue date.

---

[58] Heidelberg, Ägyptologisches Institut, 17 : Riggs, *The Beautiful Burial (*2005) 258, n°4 ; *Égypte romaine. L'autre Égypte* (Marseille 1997) 161, n°185 ; W. Seipel, *Ägypten : Götter, Gräber und die Kunst. 4000 Jahre Jenseitsglaube* (Linz 1989) 346-347, n°521 ; E. Feucht, *Vom Nil zum Neckar : Kunstschätze Ägyptens aus pharaonischer und koptischer Zeit an der Universität Heidelberg* (Berlin 1986) 128, n°285 ; E. Brunner-Traut et H. Brunner, *Osiris, Kreuz und Halbmond : die drei Religionen Ägyptens* (Mayence 1984) 159, 164, n°136 ; Grimm, *Die römischen Mumienmasken* (1974) 29, 100, pl. 115.3. Inscription : W. Brunsch, « Sechs demotische Graffiti vom Gebel el Ter in der Oase Charge », *WZKM* 72 (1980) 12-13 ; W. Spiegelberg, *Demotica* I (Munich 1925) 48-49.

[59] Cleveland Museum of Art, 1914.715 : Grimm, *Die römischen Mumienmasken* (1974) 100 et 116, pl. 115.1 ; L. Berman, *Catalogue of Egyptian Art* (Cleveland 1999) 503-505, n°399 ; Riggs, *The Beautiful Burial (*2005) 258 et fig. 13-15.

[60] Tallet, « Les cartonnages » (2012) 231-240.

[61] Bock, *Matériaux pour servir à l'archéologie de l'Égypte chrétienne* (1901) 5.

Grâce à la disponibilité du Dr Marsha Hill, j'ai pu accéder à des documents attestant l'achat de ces pièces par Herbert E. Winlock en 1913, auprès d'un dénommé William C. Hornblower.

William C. Hornblower était 'General Manager' de l'entreprise en charge de la construction de la voie ferrée qui quitte l'oasis par le nord, le long de la passe d'el-Rufuf, et rejoint ensuite Assiout : il s'agit de la 'Corporation of Western Egypt, Ltd'. Précisons que la passe du Rufuf se situe un peu au nord du site d'el-Deir à quelques kilomètres seulement (cf. fig. 1). En 1907, le gouvernement égyptien accorda au Metropolitan Museum of Art l'autorisation de prospecter et de fouiller dans la partie nord de l'oasis de Kharga. C'est dans ce contexte que Winlock entreprit son premier voyage dans l'oasis, où il retrouva le géologue Beadnell auprès de la 'Corporation of Western Egypt', comme il le signale dans le récit qu'il a laissé de son expédition à Dakhla effectuée en 1908 :

> À la fin de février 1908, la ligne de chemin de fer des oasis occidentales venait juste d'ouvrir, depuis la vallée du Nil jusqu'à un point près du village d'el-Khargeh et, sous la direction d'Albert M. Lythgoe, j'avais établi un campement pour l'Egyptian Expedition du Metropolitan Museum sur le site de l'ancienne Hibis, à mi-chemin entre le temple d'Amon et la nécropole chrétienne. Lythgoe arriva avec son ami Jones en avril, et je décidai d'entreprendre le voyage à ed-Dakhleh. Beadnell était dans l'oasis d'el-Khargeh avec la 'Corporation of Western Egypt', qui n'existe plus désormais, et nous prodigua ses conseils sur la location des chameaux et la préparation du voyage. Reginald S. Patterson – plus tard Sir Reginald, Conseiller financier (*Financial advisor*) du gouvernement égyptien – était alors Inspecteur financier (*Financial Inspector*) de l'oasis et nous parla des tombes peintes près de Deir el-Haggar et nous facilita les formalités avec les autorités.[62]

De même, dans la notice du *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art* de mai 1908, est mentionné le fait que l'oasis est à quatre-cinq jours de chameau depuis la Vallée, ce qui l'a préservée des pillages, mais que l'accès est désormais facilité par la ligne de train, juste finie de construire.[63] On y signale encore l'établissement d'un premier campement sur la concession, au nord de la ville de Kharga, et le début de la fouille de Bagawat et du 'monastère' voisin, par Winlock, A.M. Jones et A.M. Lythgoe, alors conservateur du Metropolitan Museum of Art. La fouille du site urbain d'Aïn et-Turba, au voisinage de Bagawat, est signalée dans le numéro de novembre de la même année.[64]

La 'Corporation of Western Egypt' apparaît ensuite dans les contrats de concession signés avec le Service des Antiquités et son directeur général, Gaston Maspero, sous le nom de 'Western Oasis Company' : le renouvellement de la concession de fouilles n'est en effet accordé au Metropolitan Museum le 19 novembre 1911 qu'à la condition d'un accord entre les deux parties présentes à Kharga. Il est spécifié que cette companie est en pourparlers avec le gouvernement égyptien « au sujet des terrains de cette localité [Kharga] ».[65] Cette condition est répétée l'année suivante. La construction de la voie ferrée n'était donc qu'un préalable à l'exploitation de l'oasis, comme cela est clairement explicité par l'anthropologue Hrdlička dans son journal de voyage de 1909,[66] et Hornblower apparaît fréquemment dans le journal de fouilles de Winlock dans les années 1909/1910, alors qu'il fouille à Hibis. Une correspondance entre les deux, avec papier à en-tête de la 'Corporation of Western Egypt' sise au Caire, est attestée un peu plus tard en 1910, probablement parce que le Metropolitan Museum of Art détenait des concessions territoriales dans l'oasis.[67] Il apparaît en effet dans un courrier daté du 20 novembre 1910, adressé par Winlock à Hornblower dans les bureaux de la 'Corporation of Western Egypt' à Kharga, que l'Egyptian Expedition du Metropolitan Museum of Art, qu'il représente et qui détient alors la concession archéologique de l'ensemble de l'oasis, lui accorde l'autorisation d'aménager une source thermale (*spa*) à Nadura, un site qui se trouve à la sortie de l'actuelle ville de Kharga, soit au nord d'Hibis (cf. fig. 1). Dans cet échange, il est spécifié que toute fouille rendue nécessaire par la découverte de tombes ou d'antiquités lors des travaux de construction sera faite sous la supervision de Winlock ou d'un de ses représentants, et que toute antiquité découverte devra être remise à un représentant du musée. Hornblower accepte les termes du contrat dans un

[62] H.E. Winlock, *Ed Dakhleh Oasis, Journal of a Camel Trip made in 1908* (New York 1936) 6.
[63] *BMMA* III/5 (mai 1908) 83-86 (surtout 84-86).
[64] *BMMA* III/11 (nov. 1908) 203-208.
[65] Archives du Metropolitan Museum of Art, New York.
[66] Archives du Metropolitan Museum of Art, New York : « Jan. 30. Came here last Friday, over a little railroad built by a company which is going to exploit the Oasis. »
[67] Winlock, *Ed Dakhleh Oasis* (1936).

courrier du même jour (fig. 10-11). Par ailleurs, dès le départ, Hornblower apporte à Winlock son assistance dans de nombreuses circonstances, qu'il s'agisse de faire construire une petite voie ferrée permettant de déblayer les blocs effondrés du temple d'Hibis, d'améliorer les communications avec la Vallée ou encore de recruter du personnel et de se procurer divers types de biens. Une lettre de Winlock à Lythgoe datée du 26 février 1908 est éclairante à ce sujet. Après avoir mentionné les difficultés de réception du courrier et en particulier de l'argent nécessaire au fonctionnement de la fouille, Winlock en vient à l'approvisionnement en viande et en légumes :

> *The Company has offered us tomatoes and I have accepted, but as yet heard no more of them. However something should turn up soon from them but I hesitate to get us too deeply in their debt as they have an idea that this is a sort of side show brought out to boom them along. That must not be taken seriously though as they are a little flustered over their own importance just now. They asked the Inspector of the Interior the other day : 'Who ruled the Oasis before we came there ?[...] All of the Company are a very cordial + hospitable lot however, from Hornblower at the base right up here. But the best fellow is R.S. Patterson, the Inspector of the Interior + Finance.*

Les deux hommes se sont vite liés et ont fait partie des mêmes cercles de sociabilité. Ainsi Winlock et Evelyn-White sont-ils invités à dîner chez Hornblower avec onze autres convives le soir du 25 décembre 1909, et tous repartent le 26 décembre par un train spécial vers Nadura, où l'équipe de Winlock les reçoit à son tour. Dans la journée du 25, sans que le lien entre les deux événements ne soit fait explicitement, Winlock et White ont acheté « auprès d'Ali d'Arabat el-Madfûna » deux céramiques préhistoriques, achat dont Winlock informe Lythgoe par un câble.[68]

Il est toutefois bien attesté qu'Hornblower a servi d'intermédiaire dans l'acquisition d'antiquités dans l'oasis, et en particulier en provenance d'el-Deir. C'est bien de ce dernier site que provient un papyrus démotique conservé au Metropolitan Museum et « donné à H.E. Winlock par William C. Hornblower en 1910 », selon une note du 22 juillet 1927 laissée dans les archives du musée par Winlock lui-même (fig. 12). Ce papyrus démotique « *was said to have been found on a mummy discovered by the Arabs at El-Deir, the Roman fortress on the East side of the Khargeh oasis* ». Plus encore, Hornblower y apparaît en possession d'un sarcophage ou cartonnage : « *Hornblower had the mummy case which bore the name of Pediamenhib, son of Pewper* ». Qu'est-il advenu de ce sarcophage ? Le papyrus, le P.MMA 27.254 a, b, daté entre 285 et 247 a.C., enregistré dans le registre d'inventaire comme provenant d'Hibis, est en cours d'édition par S.P. Vleeming. Il s'agit d'un contrat de mariage en démotique appartenant à un « fermier, serviteur d'Amon d'Hibis » – on sait désormais que le temple d'el-Deir était une succursale du temple principal de l'oasis et était dédié à Amon d'Hibis. Son nom est illisible, mais il est « fils de Sitmy, dont la mère est Taesè », et il aurait épousé la « fille de Pasy, dont la mère est Trombastè ».[69]

Ce n'est toutefois pas de cette année que date l'acquisition de l'essentiel des objets provenant d'el-Deir exposés au Metropolitan Museum. Alors que les fouilles du musée ont progressivement diminué à partir de 1910, Winlock lui-même travaillant désormais principalement à Thèbes, on voit réapparaître Hornblower en relation avec lui au Caire, en 1913. Il n'y avait alors plus de fouilles du Metropolitan Museum of Art à Kharga et il n'est pas sûr que Hornblower lui-même y ait été présent. Pourtant, cette année-là, quinze objets acquis auprès d'Hornblower au Caire, tous « provenant d'el-Deir », comme le stipulent les notices rédigées par Winlock en personne, parviennent au musée. À cela s'ajoute une jarre de type *siga*, sur laquelle a été inscrite à l'encre, selon la fiche du musée : « *just off roadside kilom. 110* », l'auteur de la fiche stipulant que cette distance a été mesurée le long de la voie ferrée à partir de Kara, la base de la ligne de chemin de fer dans la Vallée.[70] Parmi le matériel exposé au Metropolitan Museum, plusieurs momies de chiens sont en complète cohérence avec une série de momies mises au jour par Françoise Dunand et son équipe dans le prolongement de la nécropole Nord d'el-Deir, dans une tombe

[68] Journal d'Herbert E. Winlock, archives du Metropolitan Museum of Art.

[69] P.L.Bat. XXVIII 4. D'après la lecture du Pr. Sven P. Vleeming, que je remercie d'avoir bien voulu me communiquer ces informations.

[70] Achetée auprès de William Hornblower au Caire en 1913, elle a été enregistrée sous le n°13.182.37 et est actuellement à l'Oriental Institute de l'université de Chicago.

appelée de ce fait 'Piton aux chiens'.[71] Nous sommes donc dans le même secteur du site qui a livré le jumeau de Panakht. Tout laisse à penser que l'acquisition par Hornblower a eu lieu alors qu'il travaillait sur la voie ferrée (ce qui expliquerait qu'il ait localisé la *siga* en fonction du kilométrage utilisé par la Corporation of Western Egypt) ou sur la source thermale, et qu'il a revendu le lot plus tard à Winlock, en 1913. Le *Bulletin* du musée de 1914 atteste l'entrée des objets au cours de l'année 1913 :

> *Panel from a model coffin, two pannels from a bier, two doors from a shrine, statuette of a woman with cymbals, figure of an ostrich, all of wood, two pots, piece of matting, three pieces of cartonnage, three mummified cats, all Roman, from el-Deir, Kharga Oasis.*
> *Source : Purchase.*[72]

Toutefois, le sarcophage mentionné par Winlock comme étant en possession d'Hornblower en 1910 ne fait pas partie du lot. Peut-on espérer en retrouver la trace ? Peut-être.

On voit en effet apparaître William Hornblower, de manière malheureusement fugitive, dans les archives du Musée de Cleveland, dans l'Ohio. Un cartonnage complet, dont j'ai évoqué plus haut les grandes similitudes stylistiques avec le matériel de la nécropole Nord d'el-Deir – similitudes déjà notées par C. Riggs – a été acquis auprès de lui : « *purchased from Mr. William Hornblower by Lucy Olcott Perkins through Henry W. Kent.* » Lucy Olcott Perkins a fait différents achats pour le musée de Cleveland en Égypte, entre mars et juin 1913.[73] Nous ne disposons ni d'une date, ni d'un lieu précis pour l'acquisition de cette pièce, mais on sait que, pour d'autres objets, Lucy Olcott Perkins s'est rendue au Caire, à Louxor et à Assiout.[74] Certes, la parure de cartonnage a été considérée par Lawrence M. Berman dans le catalogue de Cleveland comme « probablement d'Akhmîm » sur la base de considérations stylistiques, mais il m'a depuis confirmé n'avoir disposé d'aucune documentation concernant la provenance de l'objet dans les archives du Musée de Cleveland. L'objet a à mon sens de fortes chances d'avoir été acquis par Hornblower dans des conditions similaires aux objets du Metropolitan Museum, et on serait en droit de se demander s'il ne s'agit pas du 'mummy case' mentionné par Winlock. Malheureusement, l'anthroponyme lacunaire, inscrit en hiéroglyphes de part et d'autre de la coque de ce cartonnage, ne coïncide pas avec celui qui figure sur la fiche de Winlock : il s'agit d'un homme ou d'un enfant dont le nom est perdu, « fils de l'Osiris Seb…, justifié, né de l'Hathor Ta-sheryt-Hu, justifiée, dans le 'puits de Senet' ».[75]

Les dates d'achat de Lucy Perkins et de Winlock coïncident néanmoins, et Le Caire a pu être le lieu de la rencontre entre Kent et Hornblower.

Notons enfin qu'un autre des éléments du 'groupe de Kharga', un cercueil en bois conservé au musée d'Heidelberg, et ayant appartenu à un enfant nommé Paopis, a été acquis sur le marché des antiquités au Caire en 1912. A-t-il été revendu par William Hornblower ? Je ne suis pas en mesure de répondre à cette question, mais il est clair qu'il est apparu de manière concomitante aux précédents sur le marché, et il est avéré qu'il provient de l'oasis. En effet, une inscription en démotique à l'intérieur du sarcophage précise : « Régénère-toi devant Osiris, seigneur d'Hibis, Osiris Paopis, (fils de) Semataouy, né de Di-es-Mut, personne (?) d'Hibis ».[76]

C'est du nord de l'oasis que provient sans doute un couvercle de sarcophage d'une femme nommée Ta-sheryt-pa-di-Hor (Senpeteuris), conservé au musée du Louvre. Trois inscriptions y sont conservées, dont deux sont complètes : « Salut, Hathor Ta-Sheryt-pa-di-Hor, née de Ta-di-Amun-ipy, née à

---

[71] New York, Metropolitan Museum of Art, Access nr. 13.182.48, 13.182.49, 13.182.50. Ils ont été acquis auprès de W. Hornblower au Caire en 1913. L'un d'eux a été cédé à l'Albany Institute of History and Art. Sur les chiens momifiés découverts à el-Deir : Dunand et Lichtenberg, « Des chiens momifiés à El-Deir, Oasis de Kharga » (2005) 75-87 ; J.-B. Huchet, C. Callou, R. Lichtenberg et F. Dunand, « The dog mummy, the ticks and the louse fly : archaeological report of a severe ectoparasitosis in Ancient Egypt », *International Journal of Paleopathology* 3/3 (2013) 165-175.

[72] *BMMA* IX/1 (janv. 1914) 30.

[73] Cleveland Museum of Art, 1914.715.

[74] Berman, *Catalogue of Egyptian Art* (1999) 578. Des acquisitions ont été faites auprès de Joseph Hassan Ahmed, à Louxor, le 31 mars 1913, auprès des frères Khawam, le 23 avril, au Caire, puis de nouveau auprès de Joseph Hassan Ahmed, à Louxor, le 13 mai 1913 et auprès de Mohassem Mohasseb et fils, à Louxor, le 14 mai 1913, puis encore auprès de Joseph Hassan. Elle a fait des achats auprès de Nicolas Tano, au Caire, le 10 juin, et s'est rendue le 15 juin à Assiout.

[75] Traduction d'après C. Riggs : *The Beautiful Burial (*2005) 258.

[76] Heidelberg, Ägyptologisches Institut, 17 : Riggs, *The Beautiful Burial (*2005) 258, n°4 ; cf. *supra*, n. 59.

Hibis ».[77]

L'atelier du nord de Kharga

L'existence d'un atelier de production, fonctionnant dans la dépendance du temple d'Amon d'Hibis, me semble très plausible, d'autant plus que le temple d'el-Deir était une succursale du temple principal de l'oasis, comme l'attestent les reçus de taxe conservés sur des *ostraka* démotiques mis au jour dans le temple d'el-Deir et étudiés par Michel Chauveau et Damien Agut-Labordère. Il faudrait envisager la présence d'artisans décorateurs, travaillant avec les embaumeurs dont l'atelier a été identifié sur le site par les fouilles de Françoise Dunand.[78]

Certes, l'existence d'artisans concentrés à Hibis et approvisionnant les sites du nord de l'oasis est une possibilité. Mais il apparaît toutefois qu'il existait des activités dans lesquelles les artisans d'el-Deir s'étaient spécialisés. En effet, M. Chauveau a identifié sur un *ostrakon* d'el-Deir le nom égyptien du site antique : il s'agissait de *Pꜣ-sy* (la Planche), attesté par l'O.Deir T36.[79] Or, ce toponyme est également attesté dans le Gebel Teir, site de carrière de calcaire au nord d'Hibis, précisément à proximité de la route menant vers el-Deir. Deux graffiti, datables du Ier s. a.C., sous les règnes de Cléopâtre VII et d'Auguste, ont été laissés semble-t-il par des personnages originaires de *Pꜣ-sy*, qui sont manifestement des tailleurs de pierre venus d'el-Deir pour travailler dans le Gebel Teir : un dénommé Padiisis, fils de Oureshenéfer, est identifié comme 'le sculpteur de Pase' sur un graffito daté du 3 février 19 a.C.,[80] et le même titre apparaît, cette fois pour Oureshenéfer, fils de Padiisis, sur un dipinto antérieur d'une douzaine d'années avec une graphie lacunaire du nom de 'Pase' qu'il faudrait sans doute transcrire *<Pꜣ>se* selon D. Devauchelle.[81] Ce deuxième dipinto n'est pas anodin, car il s'agit d'un document officiel daté du 21 août 31 a.C., signé par le stratège du nome d'Hibis et de Douch, dont le nom est incomplet. Selon D. Agut-Labordère, le plus probable serait qu'il s'agisse du document octroyant une concession dans la carrière à Oureshenéfer (I) fils de Padiisis, qu'il aurait reproduit à l'encre sur place afin de faire savoir publiquement qu'il était (seul ?) habilité à s'y fournir.[82]

On identifie également sur le site même d'el-Deir une zone de carrières de calcaire, vaste massif montagneux situé au nord du site, où des traces d'extraction ont été identifiées (fig. 13a). G. Wagner s'interroge sur la destination des blocs de calcaire du Gebel Teir, les temples oasiens étant construits en grès,[83] mais on peut identifier sans peine à el-Deir un usage de ce matériau : il était utilisé pour fabriquer les dalles-portes des tombes ainsi que les jambages et linteaux, dans certains cas (fig. 13b).[84] Le savoir-faire des tailleurs de pierre d'el-Deir pourrait avoir été mobilisé dans différentes carrières du nord de l'oasis. On note également la présence d'outils de tailleurs de pierre dans des tombes de la nécropole de Dabashiya, voisine d'el-Deir.[85] Une communauté structurée d'artisans de la tombe au nord de l'oasis est donc envisageable. La grande qualité des textiles mis au jour dans les nécropoles d'el-Deir et étudiés par Fleur Letellier-Willemin met également en évidence la présence dans la région de fileurs et fileuses

[77] Paris, musée du Louvre, E31886 ; Riggs, *The Beautiful Burial* (2005) 259, n°5 ; O. Neugebauer et R.A. Parker, *Egyptian Astronomical Texts* III. *Decans, Planets, Constellations and Zodiacs* (Providence 1969) 104, n°81 ; 205, pl. 49b.

[78] Dunand *et alii*, *El-Deir Nécropoles* I (2010) 43. La publication est en cours.

[79] Ces *ostraka* ont été présentés par Michel Chauveau lors d'une Journée d'études organisée à l'Université de Limoges en septembre 2007, et la publication est en cours avec la collaboration de Damien Agut-Labordère, que je remercie pour ces précisions.

[80] D. Devauchelle et G. Wagner, *Les graffites du Gebel Teir. Textes démotiques et grecs* (*RAPH* 22 ; Le Caire 1984) 22-23, II.6, l. 2 ; E. Cruz-Uribe, *Hibis Temple Project* 2. *The Demotic Graffiti of Gebel Teir* (San Antonio 1995) 42.

[81] Devauchelle et Wagner, *Les graffites du Gebel Teir* (1984) 27-28, II.18, l. 3.

[82] Il remarque que le titre de 'sculpteur' est accompagné de l'article *pꜣ*, impliquant qu'il n'y en ait eu qu'un seul à être officiellement reconnu, tout du moins pour 'Pase'.

[83] G. Wagner, *Les oasis d'Égypte à l'époque grecque, romaine et byzantine* (*BdE* 100 ; Le Caire 1987) 306.

[84] Dunand, Ibrahim et Lichtenberg, *Le matériel archéologique et les restes humains de la nécropole de Dabashiya* (2012) 90.

[85] La forteresse d'el-Deir est visible à l'œil nu depuis le pigeonnier de Dabashyia. Voir dans ce volume la contribution de Salima Ikram.

hautement qualifiés, et de tisserand(e)s non moins habiles.[86]

Les textes et les cartonnages permettent donc, peu à peu, de mettre en lumière une communauté de Deirotes au tournant de notre ère, époque à laquelle il est avéré que le site a connu une phase de grande prospérité agricole.

[86] F. Letellier-Willemin, « Les textiles », in : Dunand *et alii*, *El-Deir Nécropoles* I (2010) 191-222 ; *El-Deir Nécropoles* II (2012) 183-225 et 385-402.

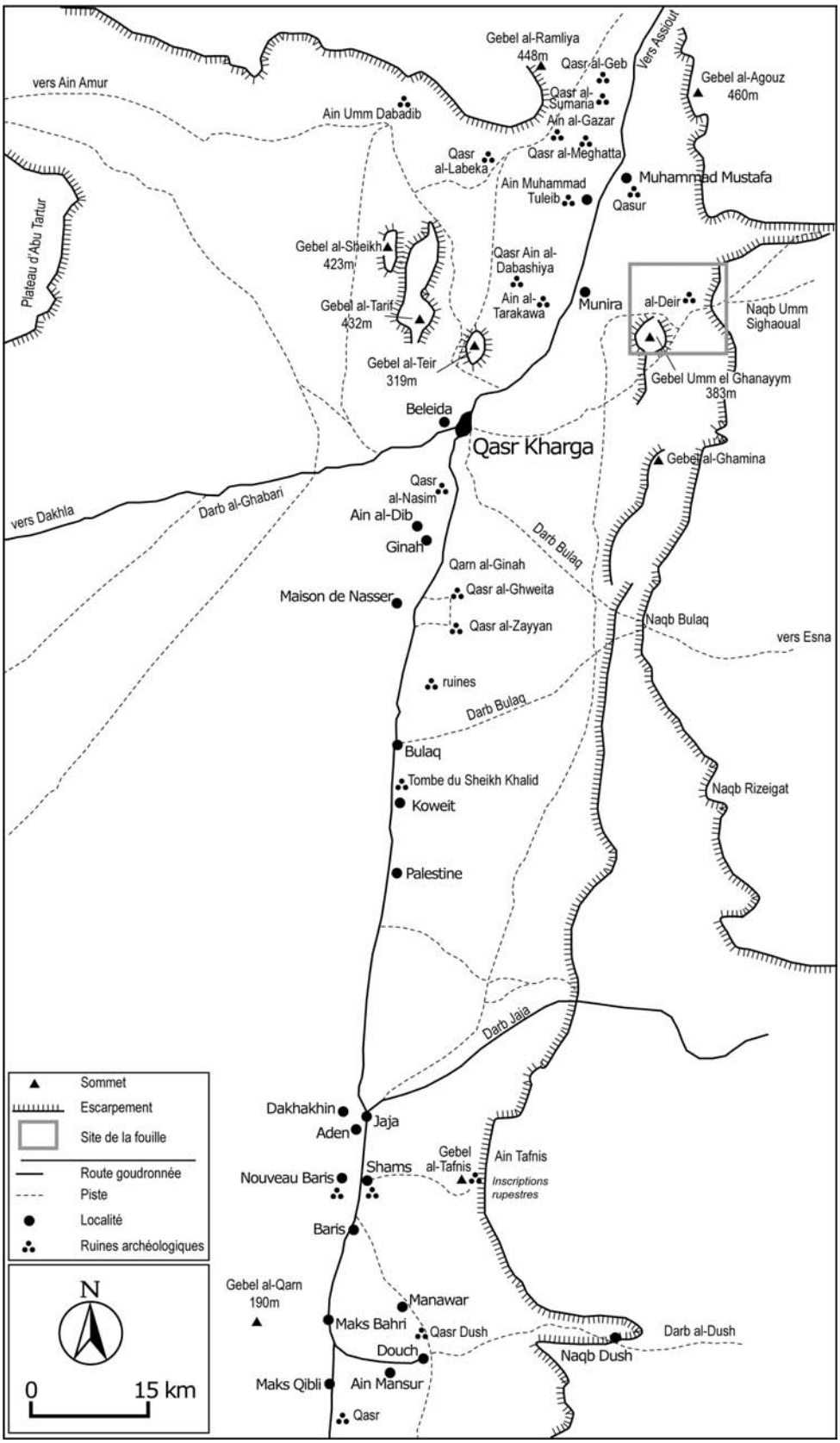


Fig. 1. L'oasis de Kharga (© R. Garcier, d'après C. Vivian).

Fig. 2. Graffiti de soldats britanniques à l'intérieur de la forteresse d'el-Deir (© R. Lichtenberg).

Fig. 3a. Tombes de la nécropole Nord d'el-Deir (© F. Letellier-Willemin).

Fig. 3b. Reconstitution de la partie sommitale du cartonnage N5.01
(© G. Tallet, d'après un dessin du cartonnage de Panakht par C. Riggs).

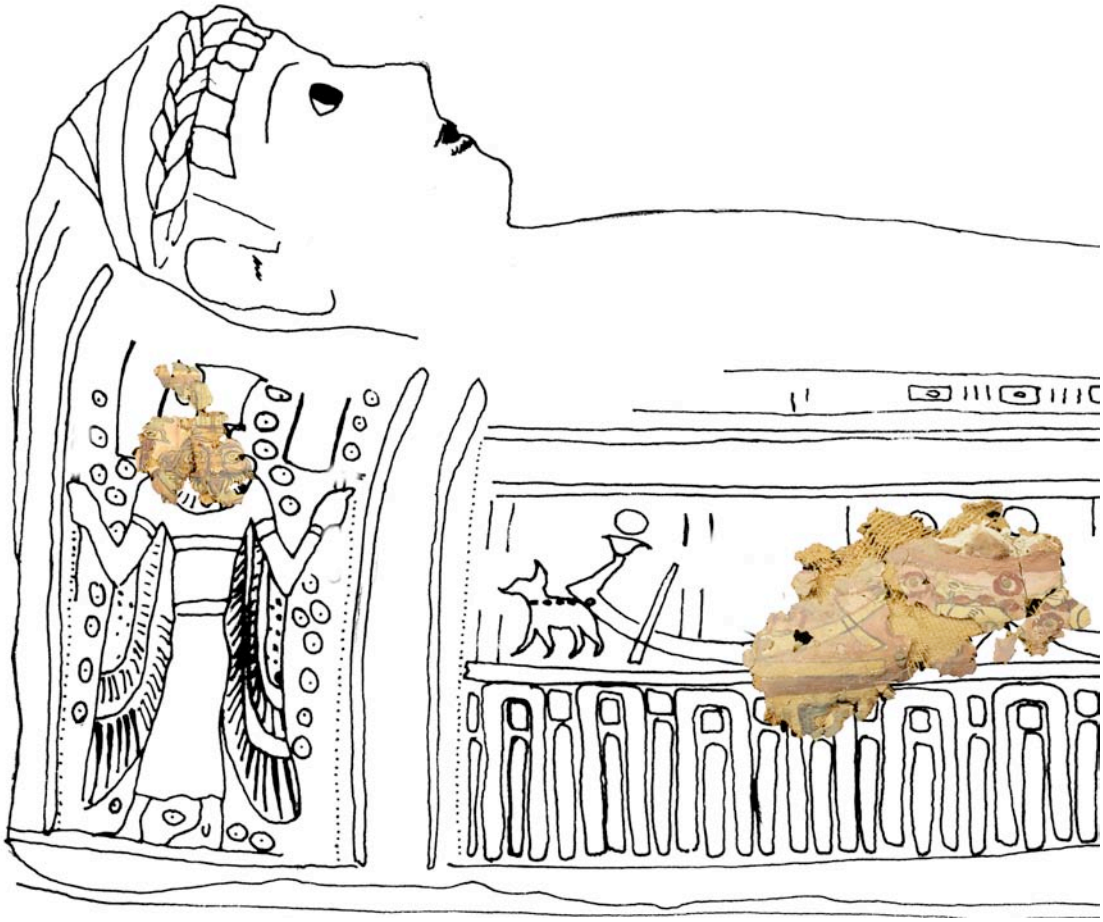


Fig. 4a.

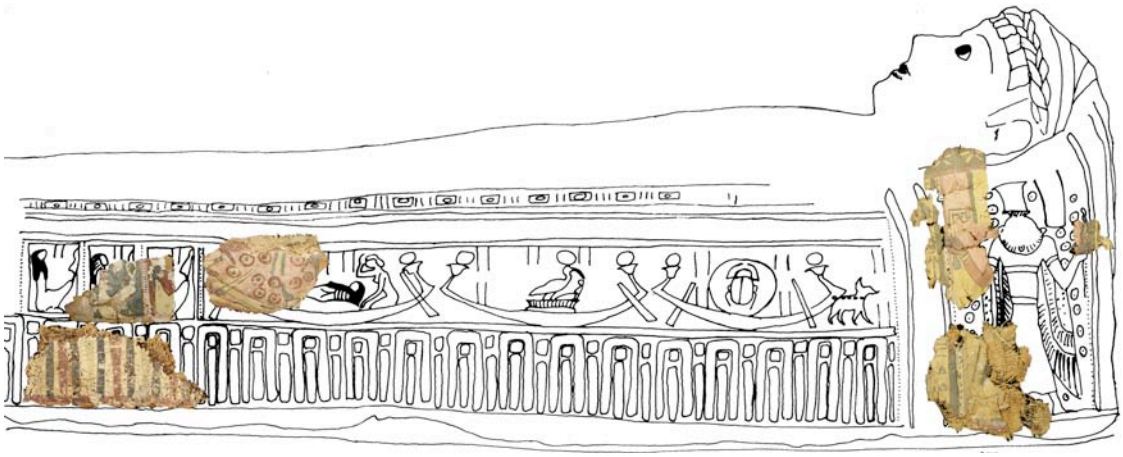


Fig. 4b.

Fig. 4a-b. Reconstitution des parties latérales du cartonnage N5.01 d'après le modèle du sarcophage de Panakht (© G. Tallet).

Fig. 5a. Le cartonnage de Panakht (d'après R. Germer, *Das Geheimnis der Mumien* (1997) 87).

Fig. 5b. L'ensemble N8/9.01, el-Deir (© B.-N. Chagny).

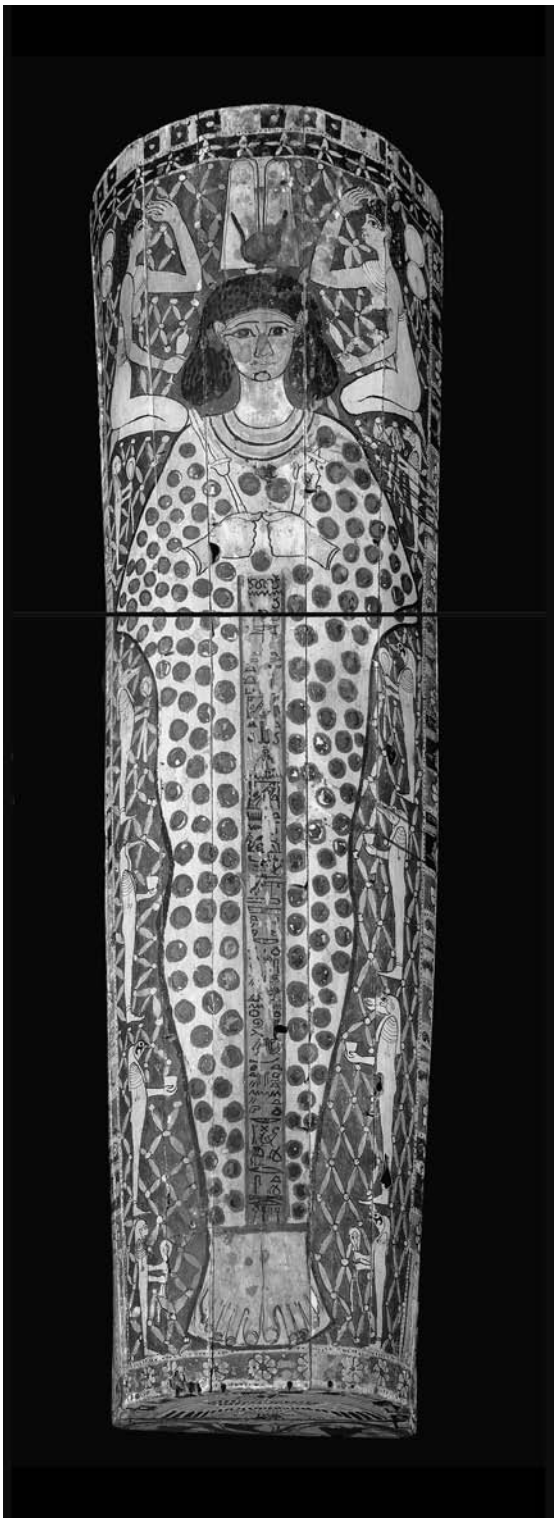


Fig. 6a. Sarcophage de Ta-Sheryt-Isis (Sennesis). Amsterdam, Allard Pierson Museum, 7070 (© Allard Pierson Museum).

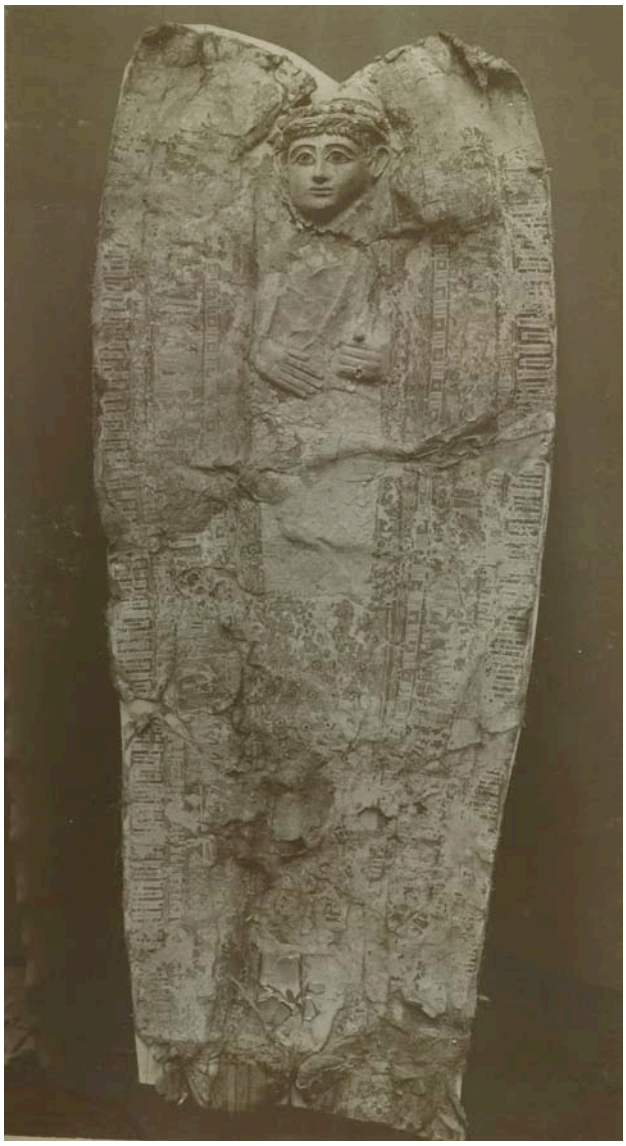


Fig. 6b. Sarcophage provenant d'une collection privée. (© Ägyptologisches Institut der Universität Leipzig, photo n°7186).

Fig. 7a. Sarcophage provenant d'une collection privée (© Ägyptologisches Institut der Universität Leipzig, photo n°7185).

Fig. 7b. Sarcophage de Paopis. Heidelberg, Ägyptologisches Institut, 17 (d'après *L'Égypte romaine. L'autre Égypte* (Marseille 1997) 161, n°185).

Fig. 8. Enveloppe de cartonnage, Cleveland Museum of Art, 1914.715
(© Cleveland Museum of Art).

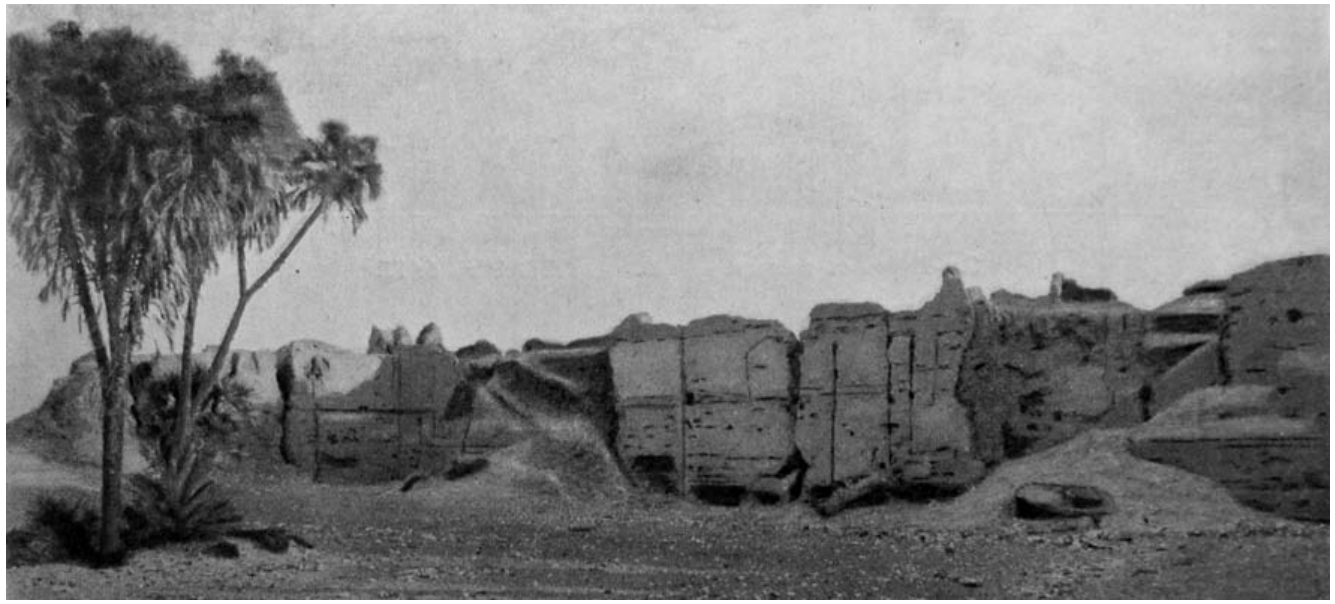


Fig. 9a-b. La forteresse d'el-Deir vue depuis le sud et vue de l'intérieur, avant l'installation des soldats britanniques. On note l'absence des baraquements construits par l'armée (d'après Bock, *Matériaux pour servir à l'archéologie de l'Égypte chrétienne* (1901) fig. 3 et 5).

Season 10-11

C.W.E.

November 20th 1910

W.C.Hornblower Esq,
General Manager,
Corporation of Western Egypt;Ltd.
Headquarters.
Khargeh Oasis.

Sir.

I have the honour to inform you that the Egyptian Expedition of the Metropolitan Museum of Art of New York,which holds the concession for the excavation of Antiquities throughout the Oasis of Khargeh and whom I represent,here,has no objection to the site for the proposed Spa on Nadura Hill,as shown on the map submitted to me,provided always that any excavation necessary for the building which discloses any Tombs or Antiquities shall be done under my supervision or that of my appointed Agent. Also that any Antiquities found will be handed over to the appointed representative of the Museum. Any assistance we can give you to facilitate the work,we shall be only too pleased to give.

I have the honour to be,
Sir,
Your obedient servant,

Assistant Curator,
Metropolitan Museum of Arts
New York.

Fig. 10. Courrier de H.E. Winlock à W. Hornblower, daté du 20 novembre 1910
(© Metropolitan Museum of Art de New York).

All communications to be addressed to "THE GENERAL MANAGER."

THE CORPORATION OF WESTERN EGYPT, LIMITED

شركة مصر الغربية

Codes:
A.B.C. 5TH EDITION.
BENTLEY'S; BEDFORD MC. NEILL.

LONDON OFFICE:
208-209 GRESHAM HOUSE,
OLD BROAD STREET, E.C.
Cables and Telegrams:
"KHARGEH, LONDON."

CAIRO OFFICE:
10 SHARIA ZERVUDACHI,
Telephone No. 1502 CAIRO.
Cables and Telegrams: "KHARGEH, CAIRO."
P. O. Box 1016.

Ref. No. 668

HEADQUARTERS,
مركز الشركة
KHARGA OASIS,
واحة الخارجة
via QARA,
بطريق قره
Telegrams: "HORNBLOWER, FARSHUT."
Cables: "KHARGEH, FARSHUT."

November 20th 1910; 19

SUBJECT.

H.E.Winlock Esq,
Assistant Curator.
Metropolitan Museum of Arts.
NEW YORK.

Dear Sir.

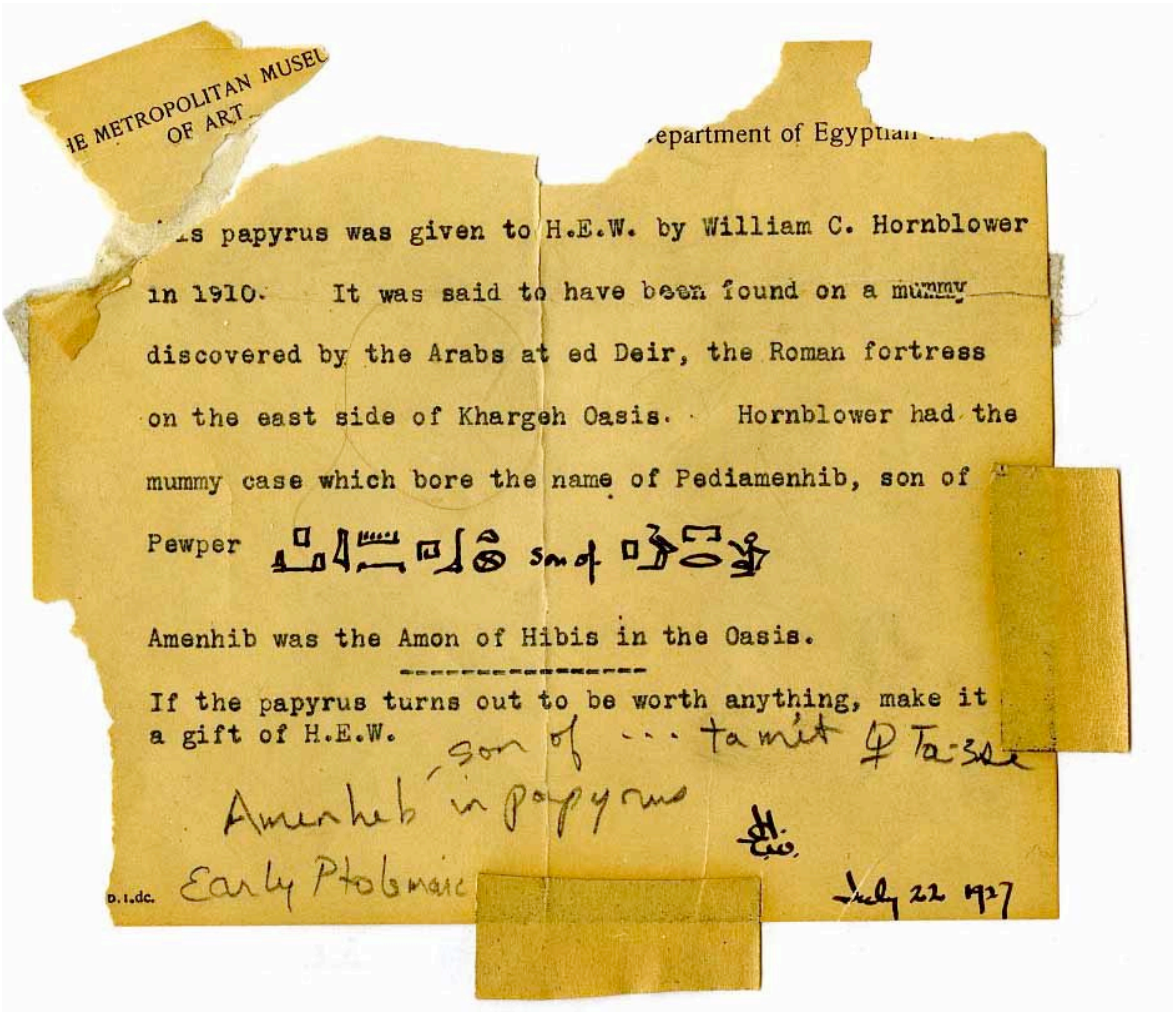
I beg to acknowledge receipt of your letter of even date wherein you inform me that you have no objection to the site for the proposed Spa on Nadura Hill,provided the conditions therein are adhered to,for which I beg to thank you.

I note you will be pleased to give me any assistance you can to facilitate the work-----for this please accept my best thanks on behalf of the Eastern Enterprises Ltd.

Yours faithfully,

W. Hornblower

Fig. 11. Réponse de W. Hornblower à H.E. Winlock, datée du même jour
(© Metropolitan Museum of Art de New York).



HE METROPOLITAN MUSEU
OF ART

epartment of Egyptian

s papyrus was given to H.E.W. by William C. Hornblower in 1910. It was said to have been found on a mummy discovered by the Arabs at ed Deir, the Roman fortress on the east side of Khargeh Oasis. Hornblower had the mummy case which bore the name of Pediamenhib, son of Pewper son of

Amenhib was the Amon of Hibis in the Oasis.

If the papyrus turns out to be worth anything, make it a gift of H.E.W.

son of ... tamit Ta-3se

Amenheb in papyrus

Early Ptolemaic

July 22 1927

Fig. 12. Note d'H.E. Winlock datée du 22 juillet 1927, au sujet du P.MMA 27.254 a, b
(© Metropolitan Museum of Art de New York).

Fig. 13a. Les carrières d'el-Deir (© F. Letellier-Willemin).

Fig. 13b. Jambages de calcaire, el-Deir (© F. Letellier-Willemin).

De nombreux étudiants, collègues et amis de Françoise Dunand, professeur émérite d'histoire des religions à l'université de Strasbourg, ont souhaité s'associer à l'hommage qui lui est rendu à travers ces deux volumes. La diversité des contributions organisées par thèmes reflète parfaitement le parcours singulier de la récipiendaire. De formation classique, Françoise Dunand s'est très vite orientée vers la papyrologie grecque d'abord, puis vers l'étude des cultes isiaques, ainsi qu'on les a appelés. Sa rencontre avec l'Égypte fut décisive pour le choix ultérieur de ses champs d'études : religion dans l'Égypte hellénistique et romaine sous ses formes de continuité et d'innovations, travail de terrain dans les nécropoles des oasis occidentales, poursuivi aujourd'hui encore. Reflet même de son enseignement et de ses recherches, témoignage de son rayonnement, on passera des éditions de papyrus au « cercle isiaque », des pratiques funéraires de l'Égypte tardive en faveur des hommes comme des animaux, du rôle des images à l'histoire des religions, des études sur les oasis à celles sur les femmes.

ISSN 2102-6637